

& Auher *Living* W O M

Miliers

MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCAL

EN AVANT PREMIÈRE DE L'ESTIVAL
INTERVIEWS DE SAPHO
ET CHARLÉLIE COUTURE

LE COMPTOIR EUROPÉEN
D'ÉLECTRICITÉ
SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

LES GENS
MAÎTRE DUCROS

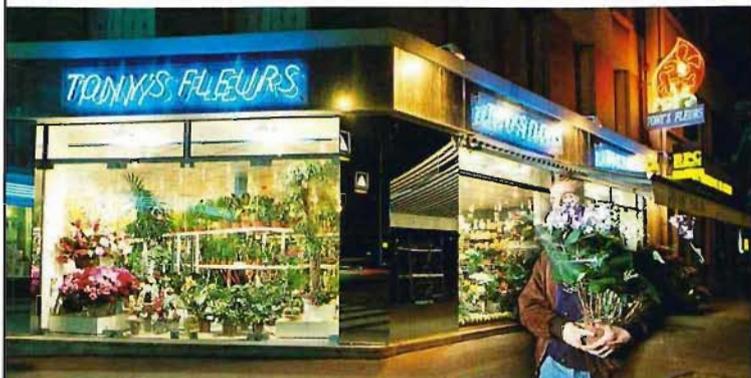
LE RMI
ENQUÊTE ET TÉMOIGNAGES

SQUARE STALINGRAD
SAMEDI 23 MAI
2^e GRAND RENDEZ-VOUS
DES ASSOCIATIONS



TONY'S FLEURS

Fleuriste décorateur



- Ouvert 7/7
- Livraison Paris Banlieue
- Carte Bleue Américan Express

19, Av. de la République
(Mairie)
Tél. : 48.34.39.14
Fax. : 43.52.08.72

SERVICE - COMMANDE
PAR TÉLÉPHONE
(paiement Carte Bleue)

132, Av. de la République
(4 Chemins-Roseraie)
Tél. : 43.52.02.81

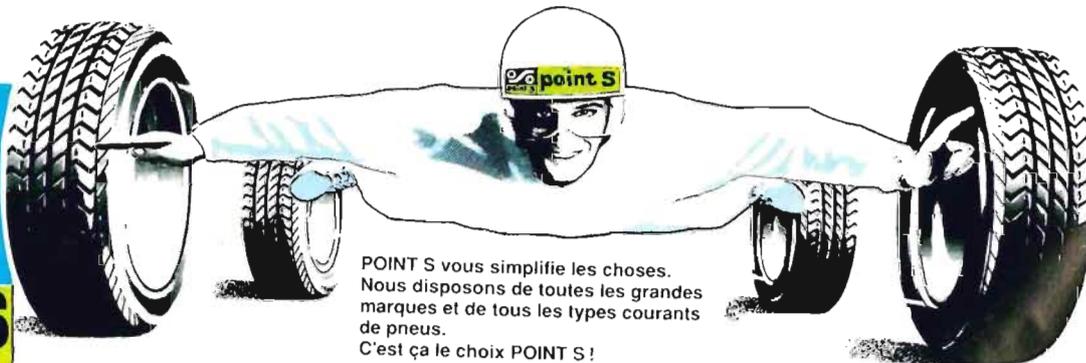
A AUBERVILLIERS ON EST FOU D'AFFLELOU

TOUTES LES MONTURES A PRIX COÛTANT
LUNETTES EN 1 HEURE

3, rue FERRAGUS
Tél. 43.52.26.08

 ALAIN AFFLELOU, L'Opticien Nouvelle Génération

*Avoir en stock tous les modèles
des plus grandes marques,
pour le 1^{er} réseau français du pneu,
c'est normal*



POINT S vous simplifie les choses.
Nous disposons de toutes les grandes
marques et de tous les types courants
de pneus.
C'est ça le choix POINT S !

MONTAGES, ÉQUILIBRAGE IMMÉDIATS
Réglages géométrie train avant
Nous sommes a vos pneus

S.A. ARPALIANGEAS
109, rue H. Cochenec - Aubervilliers
48.33.88.06

S O M M A I R E

NOUVELLE FORMULE N° 12

MAI 1992

- 4** Avec plaisir et enthousiasme _____ Photos W. VAINQUEUR / M. GAUBERT / J.-Ph. MATTA
- 7** L'EDITO de Jack RALITE _____
- 8** Le RMI : enquête et témoignages _____ Maria DOMINGUES / Brigitte THÉVENOT
- 14** MAI À AUBERVILLIERS _____
- 24** Les associations nouvelles sont arrivées _____ Brigitte THÉVENOT
- 26** Les feux de la rampe _____ Pierre AYMAR
- 28** INTERVIEWS : SAPHO, Charlélie COUTURE _____ Maria DOMINGUES / Dominique ROGER
- 31** LE COURRIER DES LECTEURS _____
- 32** Aubervacances : douze mois sur douze _____ Chrystel BOULET
- 34** LES GENS : Maître Ducros _____ Guillaume CHÉREL
- 36** Quatre garçons dans le vent _____ Maria DOMINGUES
- 38** LA VIE DES QUARTIERS _____
- 48** HISTOIRE : Autour du marché, avant la guerre _____ Maurice RAJSFUS
- 50** AUBEREXPRESS _____
- 54** LES PETITES ANNONCES _____



AVEC PLAISIR ET ENTHOUSIASME

*Tour à tour
acteurs
et spectateurs,
plus d'un
millier
d'enfants
ont pris
pendant une
semaine
le chemin
de « L'école
aux chants ».*





Matinées portes ouvertes sur l'enseignement musical dans plusieurs écoles, rencontre avec l'atelier pour adultes de chant-chorale de Michèle Petit à Firmin Gémier, interprétation à l'Espace Libertés des chorales de 24 classes et de l'opéra de Coralie Fayolle, « Le tic-tac des montagnes », grand concert de jazz au TCA avec Charly Haden et le chœur (et le cœur) d'une trentaine d'enfants, récital de chansons écrites par d'autres petits écoliers puis mis en musique par leurs camarades du Conservatoire avant d'être interprétées devant un très large public, débats sur l'enseignement musical... La place manque pour traduire toute l'ampleur et la diversité des projets particuliers qui ont abouti au succès d'ensemble de l'initiative « L'école aux chants ». Pendant plus d'une semaine, cette manifestation a mobilisé plus d'un millier d'enfants, des dizaines d'enseignants. Elle a concrétisé tout le travail d'éveil musical et de diffusion culturelle mené depuis le début de l'année en coopération avec les partenaires concernés, le Conservatoire, la Municipalité, l'Education nationale. Pendant la préparation de cette initiative à plusieurs voix, chaque enfant aura été reconnu comme soliste. Sans doute cela explique-t-il les capacités d'écoute et d'attention manifestées au cours des répétitions et la qualité des chœurs finals. Cette réussite constitue un démenti de fait aux discours sans espoir qui se tiennent sur les banlieues où rien ne serait possible. Ainsi que le faisait remarquer Guy Dumélie, adjoint à la Culture : « Pour peu que l'on se dote de projets adaptés, mais aussi ambitieux et exigeants, les enfants démontrent ce dont ils sont capables et indiquent ce qu'ils attendent des adultes ». ■



FÊTE DE PRINTEMPS DU MONTFORT



Le quartier du Montfort a fêté le printemps le samedi 11 avril dernier. Pour l'occasion, écoles, bibliothèque, halte-jeux, club de retraités, maison de jeunes et associations du quartier s'étaient données la main pour réussir cet événement. Orchestré par le comité des fêtes du Montfort, l'après-midi s'est déroulée dans une douce euphorie ponctuée de musique, de spectacles, de démonstrations sportives... Cette année, un petit train sillonnait les rues, avec à son bord petits et grands. Autre nouveauté : le magnifique char qui agrémentait le traditionnel défilé du carnaval. Venus de tous les quartiers, les Albertivillariens étaient au rendez-vous de cette troisième Fête de printemps. Parmi eux, on notait la présence de nombreux élus ■



UN 21 AVRIL DE COOPÉRATION

Mardi 21 avril, à 20 heures, dans les locaux de Plaine Renaissance (notre syndicat inter-communal qui travaille pour le présent et l'avenir de la Plaine Saint-Denis), s'est tenue une réunion très importante et originale (1).

En effet, pour la première fois les deux bureaux municipaux de Saint-Denis et d'Aubervilliers, accompagnés des secrétaires généraux des deux villes et des responsables des services d'urbanisme, d'économie et du logement se sont rencontrés pour une séance de travail. L'objet était d'examiner ensemble la première synthèse faite par les équipes d'architectes qui, depuis maintenant un an et demi, travaillent sur la base de la charte intercommunale, votée à l'unanimité par les deux conseils municipaux et projetant un nouveau dynamisme pour la Plaine Saint-Denis.

A travers cette soirée de réflexions en commun, la coopération entre nos deux villes s'est approfondie puisque les deux municipalités ont de fait délibéré ensemble après l'audition passionnante des équipes d'architectes. C'était nécessaire parce que le nouveau Schéma directeur de la région parisienne, dans lequel nous voulons voir pris en compte ces projets de développement, a un calendrier qui réclamait un dossier pour la Plaine Saint-Denis à cette étape. Mais c'était surtout nécessaire parce qu'on peut délibérer à Aubervilliers, délibérer à Saint-Denis, échanger les délibérations, les amender et s'entendre finalement sur une décision commune, mais c'est très long et souvent le projet envisagé est marqué alors par une réduction continue de sa substance. Chaque ville est une verticalité qui pense comme telle et les idées passe-relles, les idées horizontales si nécessaires pour un projet commun balbutient.

Précisément l'écoute réciproque et l'imagination en commun ont besoin, pour être à la hauteur, de délibérations communes.

J'aime à dire « pour coopérer, il faut exister », mais aussi et même plus fort « pour exister, il faut coopérer ».

Or, la Plaine Saint-Denis existe sur nos deux communes et connaît depuis des lustres avec des traitements séparés, des avancées, c'est vrai, mais aussi beaucoup de déboires. Maintenant sans naïveté, car le travail est difficile et les réalisations le seront aussi, nous avons vraiment enrichi, au service de ceux qui y habitent et y travaillent qui y habiteront et y travailleront, l'approche future de ces 600 hectares qui sont un atout majeur pour nos villes, la Seine-Saint-Denis et la région parisienne.

En fait, nous avons, ce 21 avril, mis à jour pour la première fois une responsabilité publique, sociale et intercommunale basée sur un urbanisme de re-

EDITO



lations assurant aussi bien l'exceptionnel d'une ville moderne que le quotidien.

Et cet exceptionnel et ce quotidien mêlés se traduisent notamment par :

- la prévision de 30 000 emplois qui s'ajouteront aux 30 000 actuels,
- 7 500 logements qui compléteront les 7 500 d'aujourd'hui eux-mêmes réhabilités ou reconstruits,
- une voirie enrichissant celle existante dont on connaît les limites pour la circulation,
- des transports comme la rénovation de la gare du RER du Pont de Soissons et la ligne de métro n°12, Porte de la Chapelle-Mairie d'Aubervilliers,
- des espaces verts dans des proportions nouvelles,
- les équipements nécessaires à la vie de tous et de chacun.

Ces réelles transformations sont amorcées dès aujourd'hui par la construction du dépôt RATP, la rénovation de Rhône Poulenc, le projet d'extension de Saint-Gobain, la ZAC du Marcreux à Aubervilliers, par la venue du Conservatoire national des Arts et Métiers, les constructions pour activités du quartier de la Montjoie et la couverture de l'autoroute à Saint-Denis et par l'achat des terrains des Hydrocarbures à la limite d'Aubervilliers et de Saint-Denis.

Ajoutons :

Au sud, le long des Magasins Généraux, une voie est-ouest qui sera notre boulevard extérieur.

Au centre, avec la rue des Fillettes comme axe, un ensemble urbain mixant habitat, activités et espaces verts qui fera de la frontière actuelle des deux villes un espace urbain de coopération.

Enfin, les quartiers existants (Landy, Marcreux, Mauvin à Aubervilliers, Montjoie, Chaudron, Pleyel, Cristino Garcia, Cornillon à Saint-Denis) seront aménagés avec une fidèle fidélité à la mémoire des lieux et à l'exigence du futur.

Jack RALITE
Maire,
Ancien Ministre

(1) Cette réunion du 21 avril a été condensée dans un courrier à M. Bozon, chargé de mission par l'Etat, pour l'aménagement de la Plaine Saint-Denis et d'un secteur beaucoup plus large de l'Ouest du 93. Par ailleurs les deux municipalités tiendront une conférence de presse sur ce sujet le 25 mai prochain.

Une question de survie et de dignité

VIVRE AVEC MILLE CINQ CENTS FRANCS PAR MOIS

Conçu au départ comme une solution provisoire de dépannage, le Revenu minimum d'insertion tend de plus à privilégier l'accompagnement social des exclus du travail au détriment de l'insertion par un véritable emploi. Fin 91, Aubervilliers comptait 1 457 bénéficiaires du RMI. Qui sont-ils ? Quels sont les facteurs qui les ont conduits là où ils sont et comment peut-on vivre ces trois lettres au quotidien ? État des lieux et témoignages.



Ah ! si vous saviez comment cela peut devenir compliqué de pouvoir rester simplement propre et présentable ! » Entendue dans une laverie du centre-ville, l'exclamation de Bernard traduit sans doute mieux que n'importe quel long discours le sentiment de mise à l'écart qu'il a pu ressentir quand, à 49 ans, il a perdu son emploi. « Moi, qui n'aurais jamais penser que cela pourrait m'arriver, j'étais bon pour devenir chômeur longue durée ». Depuis un an, il est RMIste. Il a pu acheter les lunettes dont il avait besoin. Il a retrouvé une apparence sociale convenable, des droits à la Sécurité sociale et l'allocation logement. Il pense retrouver du travail. 1 457 personnes pensaient sans doute comme lui, fin 91, puisque c'est le nombre d'allocataires que l'on comptait à Aubervilliers à cette époque.

(Suite page 10)

Parmi eux, 61,58 % d'hommes, 61,74 % de personnes isolées sans enfants, 49,06 % de personnes âgées de 31 à 50 ans - habituellement, âge de pleine activité, de pleine maturité professionnelle - mais également 28,50 % d'adultes de 25 à 30 ans. Voilà pour les chiffres. Autant retenir que 3 % de la population en âge de travailler perçoit le RMI comme « salaire ». Ce qui s'explique en partie par la composition traditionnelle de la population, par la présence d'hôtels et d'habitations dégradées où peuvent se réfugier des personnes en situations difficiles, mais aussi par la volonté des services sociaux de faire connaître au mieux les aides autorisées par la loi.

Depuis décembre 1988, c'est en moyenne près de 50 dossiers de demandes par mois que reçoivent les services sociaux municipaux. Un chiffre d'autant plus alarmant qu'il ne prend évidemment pas en compte ceux qui se refusent encore à en faire la demande, considérant le RMI comme une extrémité à laquelle ils ne peuvent se résoudre, ou ne sachant pas qu'ils y ont droit. Et une situation d'autant plus inquiétante qu'elle touche de plus en plus des familles que l'on pouvait croire jusqu'à présent préservées. Un accident, une ma-

ladie, un divorce même et le fragile équilibre est rompu. A Aubervilliers, comme dans l'ensemble de la France, près d'un chômeur sur deux serait inscrit à l'ANPE depuis trois ans et plus.

LE REVENU MINIMUM D'INSERTION : DERNIER FILET DE LA PROTECTION SOCIALE

L'augmentation et la persistance du taux élevé de chômage de longue durée, ajoutées au contexte économique ralenti ont fait prendre conscience au législateur des lacunes de l'indemnisation pour toute une frange de la population véritablement en perte. Jeunes adultes, couples sans enfants, personnes de 40-50 ans sans emploi, sont venus en nombre croissant grossir les rangs des exclus, non couverts par l'assurance maladie. C'est pour cette population particulièrement démunie que fut instauré, le 1^{er} décembre 1988, le Revenu minimum d'insertion, en-



● Au service social, sept personnes, dont trois assistants sociaux, s'occupent spécialement du RMI.



● Souvent à la perte de l'emploi, succède celle du logement, puis la séparation familiale. On se retrouve alors à l'écart, seul, sur le bord de la route.

**Plus de 3 %
de la population,
en âge de
travailler,
perçoit le RMI.
Les services
sociaux
reçoivent
chaque mois
une cinquantaine
de nouveaux
dossiers. On y
trouve de plus
en plus de
demandes
émanant de
familles que l'on
pouvait jusqu'à
présent croire à
l'abri du besoin.**

tré dans le langage courant sous le nom de RMI.

Selon le dernier rapport du CERC, Centre d'études et de recherches des coûts, on recense actuellement 950 000 allocataires du RMI, la réalité de l'exclusion touchant en fait un nombre beaucoup plus important d'individus, conjoints et familles étant oubliés des statistiques : au total, ce sont quelque deux millions de personnes en France qui perçoivent au seul titre du Revenu minimum d'insertion entre 1 500 et 2 000 F par mois. Pas besoin d'être fort en math pour mesurer la difficulté de vivre dans de telles conditions.

Dans la tête de ses initiateurs, le RMI n'était en fait qu'une prestation* venant compléter les ressources de l'allocataire jusqu'à un montant considéré comme minimum, un minimum vital en quelque sorte, le strict minimum en réalité. Versé à toute personne de plus de 25 ans, résidant en France, il devait être en même temps l'occasion de favoriser son insertion économique et sociale, par le biais de stages de qualification ou de contrats de retour à l'emploi. Certains souhaitaient même que le RMI soit prioritairement un véritable droit à l'insertion par l'emploi - facteur incontournable de toute intégration - et non une mesure privilégiée.



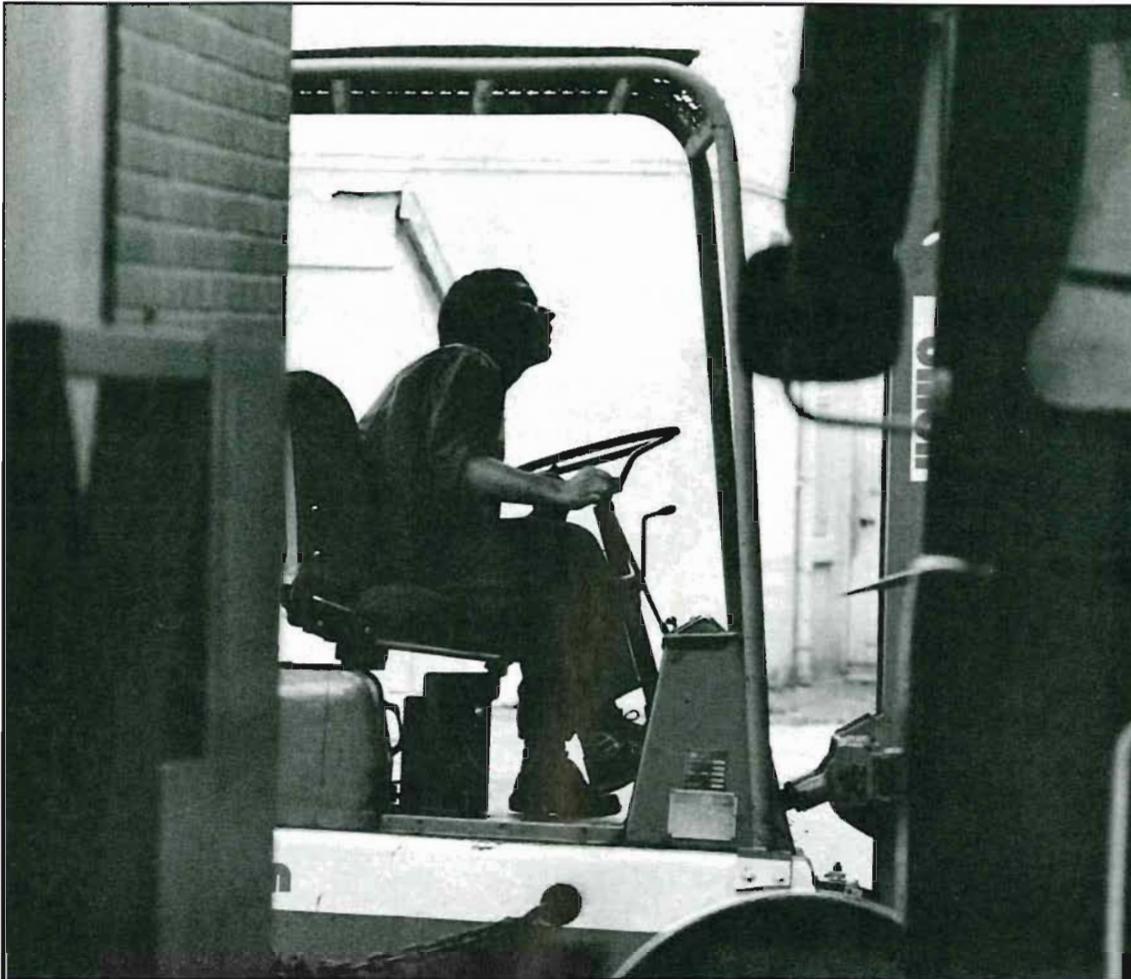
● Selon un récent rapport du CERC, 30 % des RMIstes déclarent d'abord se priver sur la nourriture. Beaucoup font appel aux distributions de vivres des associations de solidarité.

Ça n'arrive pas qu'aux autres « JE N'AI AUCUNE QUALIFICATION »

La seule fois où j'ai rencontré une assistante sociale, c'était pour déposer une demande de RMI. Cela m'a coûté mais je n'avais plus le choix ». Fatiha est maman d'un petit garçon âgé de quatre ans, Mehdi, qu'elle élève seule. Mariée à l'âge de 21 ans, Fatiha quitte son mari quand elle est enceinte de 6 mois. A la naissance de son fils, elle travaille dans un magasin, mais les horaires sont tels qu'ils ne lui permettent même pas de l'emmener chez le médecin. Alors, elle arrête. De chômage en « fin de droits », Fatiha arrive pourtant à joindre les deux bouts grâce aux allocations familiales : 3 800 F mensuels. Jusqu'aux trois ans de Mehdi, elle tient tant bien que mal grâce à des petits boulots. Quand les allocations s'arrêtent, la galère commence. « Demander le RMI, c'était toucher le fond, explique-t-elle, j'ai attendu cinq mois. Puis, endettée, sans un sou, j'ai fini par faire un dossier. » Elle est dans cette situation depuis un an mais ne l'accepte toujours pas. A tel point qu'elle préfère payer davantage le centre de loisirs que fré-

quente Mehdi plutôt que de signaler son changement de situation. « Je m'étais juré de trouver un emploi avant d'avoir recours au RMI. Je n'ai aucune qualification, alors je n'ai pas le choix. J'ai eu des propositions pour aller travailler à Paris, mais je n'avais même pas de quoi me payer le transport : vous me voyez sauter les tourniquets à mon âge ! » Le moral n'est pas toujours au beau fixe mais reste solide grâce à sa famille qui l'entoure et la soutient. « Mon frigidaire n'est jamais vide et mon fils ne manque de rien. Moi je me prive, je ne sors jamais, je n'achète presque pas de vêtements... Ce n'est pas grave, l'important c'est lui. » Des projets ? Des rêves ? « Passer mon brevet d'aptitude aux fonctions d'animatrice (Bafa) pour travailler avec des enfants et m'acheter une voiture pour emmener mon fils en balade. » Si elle reconnaît que le RMI « c'est mieux que rien », Fatiha préférerait pourtant qu'on utilise cet argent à créer des entreprises, des emplois : « J'aimerais avoir un travail comme tout le monde. Mériter ce que je gagne. » ■





● Un recours aux stages et aux emplois précaires qui souligne l'importance des formations qualifiantes.

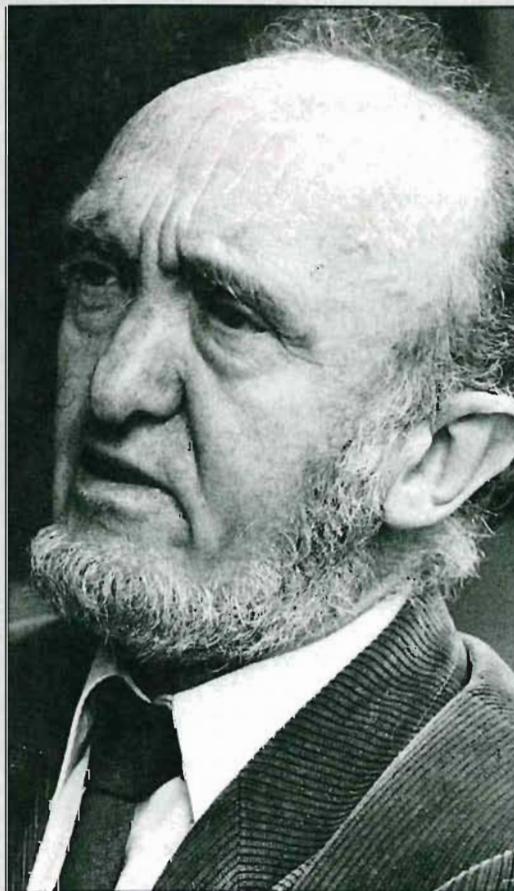
LA SEULE SOCIÉTÉ QUI MÉRITE D'ÊTRE DÉFENDUE...

La réflexion scientifique aboutit aujourd'hui à définir l'Homme comme un être qui reçoit individuellement le pouvoir de s'attribuer collectivement des pouvoirs. Le mot « collectivement » est, dans cette définition, essentiel. C'est au sein d'une collectivité qu'un petit d'homme devient véritablement un homme. Pour « faire » un homme, il faut des hommes. Aucun n'est donc jamais de trop. Une société qui exclut est une société qui, délibérément, s'appauvrit.

Le scandale du chômage, au-delà même de la diminution ou de la privation des ressources, est l'attitude d'une collectivité qui ose dire de certains qu'ils sont de trop. Ce mépris affiché ne peut que provoquer le mépris inverse et aboutir à la violence.

La seule société qui mérite d'être défendue est celle qui fait une place à tous ses membres, sans exception. » ■

Albert JACQUARD
Démographe



INTER DÉPENDANCE DES PROBLÈMES

Si l'on dresse un constat différencié des difficultés auxquelles sont confrontées ces personnes, on relève d'emblée l'interdépendance des problèmes. L'absence d'adresse est essentielle. Elle engendre rapidement le vide social et souvent la perte des droits civils. De surcroît, sans adresse, les problèmes administratifs suivent, organismes et institutions ayant chacun leur logique. Les différences culturelles creusent encore l'écart, que ce soit pour obtenir un renseignement ou pour trouver un emploi. Rapidement, à la perte de dignité succède la perte d'identité. Alors on vit d'expédients. De petits boulots en petits boulots, les perspectives de s'en sortir s'assombrissent chaque jour un peu plus. Certains survivent en faisant la

giant l'accompagnement social faute d'emploi. Selon les premières analyses, c'est précisément sur le « I » que le bât blesse. L'expérience de Bernard T... est significative. Il a suivi un stage de remise à niveau dans une association reconnue comme organisme d'insertion et donc bénéficiaire des fonds publics. Après cinq mois de RMI, il a trouvé un contrat à durée déterminée dans une société à la Porte d'Aubervilliers. Depuis, plus rien. Il perçoit à nouveau le RMI et doit bientôt signer un nouveau contrat d'emploi temporaire. Alors, au bout d'un an et demi, il a l'impression d'avoir bouclé son parcours et ajoute : « On devrait plutôt parler d'un revenu minimum d'occupation que d'un Revenu minimum d'insertion ! » Ses difficultés tiennent également pour beaucoup à son manque de formation initiale, qui, comme le montrent les statistiques locales, affectent tous les RMIstes : plus des deux tiers n'ont qu'un CEP ou un CAP comme diplôme. Le RMI ne représente plus alors que le dernier filet de la protection sociale, l'ultime rempart, celui qui sert lorsque tous les autres ont fait défaut. Mais, comment peut-on en arriver là ?

Situation extrême ou aboutissement d'une logique implacable ?

LA PENTE DES PETITS BOULOTS

Monsieur Marcel habite sous l'avenue Victor Hugo, plus exactement sous le pont de Stains, depuis bientôt quatre ans. Il a cinquante-deux ans et n'attend plus rien de l'existence. Né en 1940 dans le XVIII^e arrondissement, monsieur Marcel n'a pas toujours été « sans domicile fixe » et sans emploi. A treize ans, il entre dans une verrerie à la Porte de Paris et en sort, à quinze ans, souffleur. Tour à tour homme à tout faire, soudeur, plombier, chauffeur livreur, Marcel ne chôme pas. Il se marie et occupe un petit logement à Sarcelles avec sa femme et ses deux garçons. Mais Marcel est routier. Il part le lundi et ne revient que le samedi soir. Le couple ne tiendra pas. C'est le divorce. Parti vivre seul, Marcel se fait embaucher par la société de déménagement Guillaumet, aujourd'hui disparue. Au volant de son camion, il sillonne les routes de France puis, un jour, il perd le contrôle de son Mercedes flambant neuf. Il est licencié. A partir de 1973, il alternera les métiers de convoyeur, livreur, ouvrier zingueur tout en tenant une loge de concierge avec sa nouvelle compagne. En 1987, Marcel croit tirer le gros lot : un remplacement pour un an en tant que livreur pour les cantines scolaires de la Ville de Paris. « J'étais bien, se souvient-il. Puis le titulaire est revenu en 1987... Et c'est là que tout a commencé à mal tourner. J'ai frappé à toutes les portes pendant des mois, j'ai fait des centaines de boîtes. Rien, plus de boulot. A 47 ans, j'étais trop vieux. » Son amie ne le supportera pas. De nouveau, Marcel doit repartir à zéro. « Ça va à une vitesse incroyable, je n'ai rien compris. J'avais de quoi tenir une semaine à l'hôtel... Je me suis retrouvé à la rue sans fric, sans travail... » Depuis, Marcel a appris la rue, ses règles, ses dangers. Depuis trois ans il a élu domicile sous le pont de Stains. Il y passe ses nuits, parfois seul, parfois avec d'autres « SDF ». Levé à l'aube, couché avec le soleil, il marche jusqu'au square Stalingrad où les gamins l'attendent : il les fournit en balles de tennis qu'il ramasse sur un court. « Les gens d'Auber sont plutôt sympas, hier, un monsieur m'a donné huit chemises. Pour manger, il y a les poubelles des hôtels. » Quand il ne trouve pas de nourriture, il s'en passe : « J'ai l'habitude ». Il n'avoue qu'un pêché : la cigarette. Marcel ne boit pas. « Les gens hésitent à donner la pièce parce qu'ils pensent que je vais m'acheter du vin, moi, ce que j'aime c'est le Coca. » Marcel ne perçoit aucun secours, on lui a volé sa carte d'identité et ne sait pas s'il a droit au RMI. Il est allé voir une assistante sociale il y a des années, mais n'y est plus retourné. Il a cotisé à la Sécurité sociale de 1954 à 1987. Il ne sait pas s'il aura droit à sa retraite. En attendant, si on voulait bien lui proposer un travail « même dur, » il le prendrait volontiers. Après tout, il n'a que cinquante-deux ans. ■



manche, et nombreux sont ceux qui connaissent des conditions de vie qui peuvent engendrer des problèmes de santé graves : alcoolisme, tabagisme, troubles mentaux, carences alimentaires, maladies dermatologiques, psychosomatiques ou non. Mais ce minimum de vie peut également engendrer un sentiment de bonne santé apparent. Micheline Vézin est médecin aux Quatres Chemins. Elle fait observer : « Il y a quelques années, les gens étaient terriblement anxieux et pouvaient aller jusqu'à refuser un arrêt de maladie pour ne pas perdre leur travail.

« Aujourd'hui, avec le RMI, certains semblent s'être installés dans leur nouvelle situation avec un semblant de "confort" ! ». D'autres souffrent en silence, ne consultent pas. Le docteur Buisson, du Centre de Santé, avance une explication : « L'état de déprime peut être tel qu'ils ne peuvent plus se battre pour leur corps et leur santé ». Dans la majorité des cas, les différents processus d'exclusion sociale ne sont généralement pas indépendants les uns des autres mais s'entraînent comme des engrenages infernaux, construisant des trajectoires individuelles de plus en plus difficiles à vivre, conjuguant deux séries d'événements : les conditions économiques et sociales, les conditions familiales et personnelles. La perte d'un emploi qui n'aurait dû être qu'un mauvais moment à passer, plonge alors la plupart d'entre eux dans une spirale infernale où beaucoup se noient. Certes, ils sont aussi nombreux à « s'en sortir », mais alors ce passage aux enfers n'est pas sans laisser des traces, souvent profondes et pour cause.

**Dossier réalisé par
Maria DOMINGUES
et Brigitte THÉVENOT ■**
Photos : Willy VAINQUEUR

* L'allocation est payée par L'État, mais les collectivités locales participent également au dispositif. En 1990, le Conseil général a versé pour Aubervilliers 3 600 000 F pour l'assurance volontaire de 453 RMIstes.

FAITES PARTAGER VOS CONNAISSANCES

Si vous connaissez une recette de cuisine qui fait le régal de vos proches, faites-nous la connaître. Si vous avez un bon conseil pour embellir balcons et jardins, expliquez-nous votre savoir-faire. Si vous aimez particulièrement un livre, faites-le découvrir à d'autres lecteurs. Les rubriques qui suivent vous sont ouvertes. Alors prenez votre plus belle plume - nous sommes prêts à vous y aider - et faites partager vos connaissances.

La rédaction

Merci de ne traiter qu'un seul sujet à la fois en 25 lignes maximum et de l'adresser à *Aubervilliers-Mensuel*, 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers.



UTILE

Pharmacies de garde.

Le 8 mai, Khauv, 79 av. de la République ; Mulleris, cité des Cosmonautes, place Y. Gagarine à St-Denis.

Le 10 mai, Maufus et Le Bec, 199 av. Victor Hugo ; Depin, 255 av. Jean Jaurès.

Le 17 mai, Raoul, 47 ter rue Sadi Carnot ; Monsarat, 25 rue Edgar Quinet à La Courneuve.

Le 24 mai, Azoulay et Lambez, 1 av. de La République ; Nguyen Hong, pharmacie Verlaine, 1 place P. Verlaine/av. Henri Barbusse à La Courneuve.

Le 28 mai, Levy, 69 av. Jean Jaurès ; Lepage, 27 rue Charron.

Les 7 et 8 juin, Tordjman, 25 rue Heurtault ; Emrik, 35 rue Lachâtre à La Courneuve.

Médecins de garde.

Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00.

Urgences dentaires.

Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87.

Allo taxis. Station de la mairie : 48.33.00.00.

3615 vos droits. La Documentation française propose un service minitel, 3615 code Vos droits, qui permet d'accéder à des pages d'informations sur les droits et les démarches administratives du citoyen.

Avis aux futures mamans.

La Caisse d'allocations familiales précise que les futures mamans doivent respecter le nombre et la fréquence des examens médicaux prénataux obli-

gatoires. En cas de non respect de ces obligations, l'allocation pour jeunes enfants risque d'être réduite, voire supprimée.

Conseils aux co-propriétaires.

Une permanence gratuite tenue par un spécialiste de la co-propriété est proposée à la population d'Aubervilliers, tous les jeudis de 16 h à 18 h au 55, rue du Moutier à l'antenne du Pact Arim. Pour tous renseignements : 48.39.52.66.

Recensement militaire.

Les jeunes hommes qui atteignent l'âge de 17 ans au cours d'un trimestre doivent, dans le mois qui suit ce trimestre, se présenter au bureau des Affaires militaires de la mairie pour être recensé. A défaut de le faire dans les délais prescrits, les intéressés risquent, dans

L' A G E N D A

JUSQU'AU 29

● Exposition d'Odile Félix à l'Office municipal des préretraités et retraités, 15 bis, av. de la République.

JUSQU'AU 5 JUIN

● Exposition de Lulu Larsen à la bibliothèque Henri Michaux.

VENDREDI 8

● Commémoration du 8 Mai 1945 à la Mairie à 11 h 30.

● Tournois de foot de l'OMJA. Stade A. Delaune et Dr Pieyre à partir de 9 h.

MARDI 12

● Gala d'escrime à l'Espace Libertés à 20 h.

JEUDI 14

● Découverte de Pontoise et de ses souterrains avec l'Office municipal des préretraités et retraités.

SAMEDI 16

● Kermesse à l'école

Gérard Philippe.

● Cérémonie des Noces d'or à l'Hôtel de ville à 10 h.

● Conférence sur « L'occupation allemande vue à travers le journal de Mme Le Tadic », avec la Société d'histoire dans l'école du Monfort à 14 h 30.

● Course de solidarité avec le Tiers monde. Départ 5, rue Schaeffer à 15 h.

● Match de foot D III Aubervilliers-Villecresnes. Stade A. Karman à 16 h.

SAMEDI 16 ET DIMANCHE 17

● Tournoi de badminton, gymnases G. Moquet et Manouchian à partir de 9 h.

DIMANCHE 17

● Découverte de Monet avec le Centre d'arts plastiques Camille Claudel.

● Concours de pétanque square Stalingrad à partir de 13 h 30.

● Championnats de France d'athlétisme handisports. Stade A. Karman à partir de 13 h 30.

LUNDI 18 ET MARDI 19

● Sortie de Printemps des retraités à Meung sur Loire.

MARDI 19

● Fête de la danse à l'Espace Solomon à partir de 21 h.

JEUDI 21

● Soirée d'humour avec Les chats maigres et Rien que le dimanche au Caf'Omja à 21 h.

JEUDI 21

ET VENDREDI 22

● Concert W. A. Mozart, L. Nono, L. Bério par l'orchestre du Conservatoire au Théâtre de la Commune Pandora à 20 h 30.

VENDREDI 22

● Fête de la danse à

l'Espace Solomon à partir de 21 h.

SAMEDI 23

● Finale de la coupe de France de foot FSGT, stade A. Karman à partir de 14 h.

● Grande fête des associations square Stalingrad à partir de 14 h.

DIMANCHE 24

● Marche dans les environs de Laon avec la section randonnée du CMA. Départ à 7 h.

MARDI 26

● Excursion dans la vallée de Chevreuse avec l'Office municipal des préretraités et retraités.

● Vernissage de l'exposition du sculpteur Patrick Ferrassa à la Galerie Art'O à 18 h 30.

● 18^e Nocturne cycliste. Départ à 20 h.

● Fête de la danse à l'Espace Solomon à partir de 21 h.

JUIN

MARDI 2

ET MERCREDI 3

● Récital de musique espagnole avec l'ensemble instrumental du Conservatoire et le claveciniste Olivier Beaumont, au TCA à 20 h 30.

JEUDI 4

● Journée à Saint-Quentin avec l'Office municipal des préretraités et retraités.

● Mélodies espagnoles avec Isabelle Garcisanz et Alberto Ponce au TCA à 20 h 30.

JEUDI 4

(VEN. 5, SAM. 6, DIM. 7)

● *L'équarrissage pour tous* de Boris Vian, par l'Atelier Rencontre Théâtre, à l'Espace Renaudie à 20 h 30 (à 16 h le dimanche 7).

SAMEDI 6

● Tournoi de foot FSGT Roger Billaux. Stade A. Delaune de 8 h à 19 h.

DES DROITS ET DES DEVOIRS

Bulletin de paie : un droit pour les travailleurs

Votre employeur doit vous délivrer un bulletin de paie au moment du paiement de votre rémunération. Cette remise est obligatoire pour toutes les personnes, apprentis, salariés ou travaillant à quelque titre ou en quelque lieu que ce soit, pour un ou plusieurs employeurs, quels que soient le montant et le mode de paiement de la rémunération, la forme et la validité du contrat. Le bulletin de paie doit comporter les mentions suivantes :

- Le nom et adresse de l'employeur
- La référence de l'organisme auquel l'employeur verse les cotisations de Sécurité sociale, numéro sous lequel ces cotisations sont versées et code de l'activité principale exercée (code APE)
- L'intitulé de la Convention collective, s'il y a lieu
- Votre nom et votre emploi ainsi que votre position dans la classification de la convention
- La période et le nombre d'heures de travail auxquels se rapporte le salaire, en distinguant les heures
- La nature et le montant des accessoires du salaire
- Le montant de votre rémunération brute
- Le montant de la Contribution sociale généralisée
- La nature et le montant des cotisations sociales retenues
- La nature et le montant des cotisations patronales de Sécurité sociale et autres déductions
- Le montant de la somme effectivement perçue (salaire net)
- La date de paiement
- Les dates de congé et le montant de l'indemnité correspondant

L'acceptation de votre bulletin de paie vaut simplement preuve du paiement de la somme portée sur le bulletin. Vous pouvez toujours contester le mode de calcul ou le montant de votre rémunération. L'absence de remise de bulletin de paie est sanctionnée pénalement et le Conseil des Prud'hommes peut condamner votre employeur à vous le remettre sous astreinte. Il ne doit jamais être fait mention sur votre bulletin de paie de l'exercice du droit de grève ou de votre activité de représentant du personnel.

N'oubliez pas qu'aucun salaire ne saurait être inférieur au SMIC. Il a été fixé au 1^{er} mars 92 à 33,31 F de l'heure, soit pour 169 heures de travail effectif dans le mois à 5 629 F pour 39 heures.

Enfin, conservez toujours vos bulletins de paie. Ils sont indispensables pour faire valoir vos droits ■

Maitre Didier SEBAN
Avocat

certain cas, d'être déclarés en état d'insoumission et de se priver de la possibilité d'obtenir certains types de report d'incorporation.

EMPLOI

Les jobs de l'été. Vous avez de 17 à 25 ans, vous êtes lycéen ou étudiant et vous cherchez à travailler pendant les vacances. La permanence d'accueil d'information et d'orientation peut vous aider dans vos recherches en mettant à votre disposition tous les mercredis de 16 h à 19 h sa documentation et ses moyens techniques (machines à écrire, téléphone et minitel...). Prévisions au 48.33.37.11.

ENVIRONNEMENT

Amélioration du nettoyage des rues. Le service Aubervilliers ville propre vient d'acquérir trois nouvelles machines destinées à améliorer l'entretien des caniveaux et des trottoirs. Le coût de ces engins, dénommés Rascal, s'élève à 60 000 F chacun. Dès réception, ils seront affectés à l'entretien des quartiers Landy, Bergerie et Montfort.

Aubervilliers murs propres. La campagne s'élargit à l'ensemble des quartiers. Dès maintenant, les propriétaires qui souhaitent faire nettoyer la façade de leur immeuble peuvent contacter monsieur Latour au service environnement (48.34.80.39).

Qualité de l'air. Airparif, association s'occupant de la surveillance de la qualité de l'air en Ile-de-France, vous informe qu'un serveur minitel est désormais accessible 24 h sur 24 pour vous fournir tous les rensei-

gnements concernant la qualité de l'air de l'agglomération parisienne. Il suffit pour cela de composer le 3614 code Airparif.

La pollution automobile. Dans le cadre de l'opération « Passeport découverte », 12 jeunes de la Maison de jeunes James Mangé ont effectué une enquête sur la pollution automobile. Ils partiront le 13 mai dans les Côtes d'Armor. Ils ont déjà recueilli de nombreuses informations sur la pollution et ils travaillent actuellement sur l'organisation d'un débat pour présenter les résultats de leur enquête à la population. Renseignements au 48.34.45.91.

Concours villes fleuries.

Les amoureux des fleurs, ceux qui ont « la main verte » ou qui sont soucieux de la qualité de l'environnement, peuvent dès maintenant s'inscrire au concours départemental Villes fleuries dans les catégories suivantes : balcons, jardins visibles de la rue, immeubles collectifs, commerces et entreprises. Les inscriptions se font auprès du service des relations publiques ou de la Vie des quartiers en mairie et seront closes le 30 mai. En attendant, à vos arrosoirs !

SANTÉ

Aide aux handicapés.

Des permanences d'accueil pour les handicapés ont lieu, sur rendez-vous, le lundi de 14 h à 18 h à la PAIO, 64, av. de la République (48.33.37.11) pour les jeunes de 16 à 25 ans, le mardi de 9 h à 12 h et le vendredi de 15 h à 18 h au 1^{er} étage du Centre administratif (48.39.52.00) pour les adultes et les parents.



LE CARRÉ DU JARDINIER

A propos des bacs à réserve d'eau

Quelle que soit la marque du bac, de la jardinière ou de la balconnière à réserve d'eau, s'assurer que ceux-ci possèdent un trop plein et un indicateur de niveau d'eau parfaitement visible et lisible.

Une plante respirant également par les racines, il convient d'observer quelques précautions sous peine de déception.

Lors de la mise en place des plantes, il convient de les arroser par le dessus comme un pot traditionnel et ceci afin de tasser la terre, de la mettre au contact des racines et d'amorcer le système de capillarité permettant à l'eau de la réserve de monter jusqu'aux mottes.

Afin d'aérer les racines, il convient de laisser se vider la réserve d'eau entièrement pour permettre à l'air de pénétrer dans la masse de substrat.

En cas de dessèchement important de la masse de terre, il faut arroser par le dessus pour les raisons précédemment citées.

Seul un bon équilibre air/eau garantit la pleine satisfaction de l'utilisation de ces contenants ■

Laurent T...

Av. Victor Hugo

**Square Stalingrad,
samedi 23 mai**

GRAND RENDEZ-VOUS DES ASSOCIATIONS

Le deuxième Rendez-vous des associations aura lieu dans les allées du square Stalingrad et sur la rue Edouard Poisson de 14 h à 19 h 30. Cet après-midi promet d'être un grand moment de rencontre et d'information sur les activités des associations de la ville puisqu'environ 80 d'entre elles s'y sont déjà inscrites. Une dizaine d'autres exposants comme le Théâtre de la Commune Pandora, le Parc de la Villette, Aubervilliers Ville propre... seront aussi présents. Ce second rendez-vous aura cette année les accents d'une grande fête puisque de nombreuses animations, avec des spectacles de danse, des jeux, des balades en poneys et attractions diverses - sans oublier la gastronomie - sont également prévus. Bref, le programme est alléchant et le rendez-vous à noter sur tous les agendas ; des petits comme des grands puisque l'invitation est lancée à tous ■

SPORT

Pétanque du Théâtre.

Concours en tripléte toutes catégories, le 17 mai, à partir de 14 h dans le square Stalingrad.

Football D.III. Le 16 mai, l'équipe du CMA recevra celle de Villecresne sur la pelouse du stade André Karman, rue Firmin Gémier.

Tentative de record du monde. Le 23 mai, une tentative de battre le record du monde du relais 100 x 1 000 mètres aura lieu au stade André Karman. Inscriptions auprès de Stéphane Fernandes au CMA, square Stalingrad, tél. : 48.33.94.72 ou auprès de Gilles Thery, Philippe Rossi tous les jeudis soirs au stade André Karman. Possibilités d'effectuer des tests sur 1 000 mètres tous les jeudis soirs.

Football FSGT. Quatorzième tournoi Roger Billaux au stade Auguste Delaune le 6 juin. Huit équipes le disputeront dont Black Blanc Beur, Norton, COS Aubervilliers, CMA... Renseignements au 48.33.94.72.

Gala show d'escrime. Rappel : le mardi 12 mai, la section escrime du Club municipal d'Aubervilliers présentera un gala à l'Espace Libertés. En vedette, une rencontre est prévue entre l'équipe nationale cubaine et celle du CMA. Renseignements au 48.33.64.41 ou 43.52.21.68.

Randonnées pédestres.

Le 10 mai, Les Buttes de Rosnes, 20 km, RV gare St Lazare, salle des pas perdus sous la pendule à 8 h 15, départ à 8 h 45 pour Chars. Le 24 mai, de Prémontre à Urcel, 21 km, attention départ en car à 7 h à la mairie d'Aubervilliers, à 7 h 05 aux Quatre Chemins. Du

28 au 31 mai, week-end de l'Ascension à la Grande Brière (réservé aux adhérents à jour de leur cotisation). Inscriptions auprès d'Hélène Moulin au 48.33.92.63. Places limitées.

Finale de la Coupe de France de football FSGT.

Programme de la journée du dimanche 23 mai : 14 h, lever de rideau CMA 1^{re} contre une sélection du 93 ; 16 h, finale. A l'heure où nous mettons sous presse quatre équipes étaient encore qualifiées : Pavilly Bachut (Lyon) - AS Castorama (Marseille) - Terrenvise (St Etienne) - ARCM (Val d'Oise). Avant et après les matchs : démonstrations de cerfs-volants acrobatiques par le Team Flash Back, vice-champion d'Europe 91



JEUNESSE

Au Centre Solomon.

Trois jours de fête de la danse au mois de mai au Centre Solomon, 5, rue Schaeffer : le mardi 19, vendredi 22 et mardi 26 mai à 21 h. Venez nombreux !

Nouveau lieu.

Une nouvelle antenne de l'Omja pour les adolescents de 13 à 15 ans est ouverte 8, rue Firmin Gémier. Des animateurs accueillent les jeunes les mercredis et les samedis de 13 h 30 à 18 h. Renseignements à l'Omja, 22, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.33.87.80.

Aide scolaire.

Un nouvel atelier d'aide scolaire installé au 8, rue Firmin Gémier s'ajoute aux neuf autres déjà en activité. Ces ateliers s'adressent aux jeunes d'Aubervilliers souhaitant bénéficier d'un soutien scolaire pour comprendre un exercice ou un cours. Il en existe dans tous les quartiers de la ville. Renseignements au 48.33.87.80.

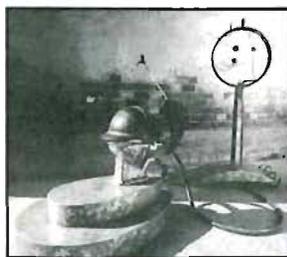


Les handicapés et le sport

SÉLECTION CHAMPIONNAT DE FRANCE HANDISPORT

Dimanche 17 mai 1992

Grande première à Aubervilliers : le dimanche 17 mai à partir de 13 h 30, la sélection pour le championnat de France handisport d'athlétisme se déroulera sur la pelouse du stade André Karman. La Fédération française handisport a sollicité la municipalité, le CMA, le club olympique d'Aubervilliers pour organiser cette manifestation sportive dans la commune. Cette journée, sacrée journée nationale du sport, permettra d'accueillir et de rencontrer les sportifs handicapés. Le championnat débutera par une démonstration de lancer de javelot, saut en longueur et à la perche, course sur 100, 400 et 1 000 mètres. Entrée gratuite ■



18^e Nocturne cycliste

GRAND PRIX DU CONSEIL GÉNÉRAL

Mardi 26 mai à 20 heures

Placée sous l'égide de la Fédération française de cyclisme, la 18^e Nocturne cycliste organisée par le Club municipal d'Aubervilliers et la municipalité se déroulera le mardi 26 mai 1992 à partir de 20 heures. Cette épreuve nationale comptera la participation de tous les coureurs de première et deuxième catégorie du CMA. Parmi eux, Hervé Boussard, Mickael Andersson, Mark Kane, tous trois sélectionnés pour les Jeux olympiques de Barcelone. L'opposition viendra des coureurs des grands clubs parisiens et de province (180 coureurs). Le circuit, long de 1,7 km, à faire 60 fois, passera par les rues du Ct L'Herminier, D. Casanova, Pont Blanc, Réchossière avant de revenir au point de départ rue du Ct L'Herminier. Départ prévu à 20 heures, arrivée vers 22 heures. Attention, le stationnement dans ces rues sera interdit dès 14 heures et ce, jusqu'à 23 heures ■

VTT et voile. A partir du 15 mai l'Office municipal de jeunesse propose une initiation au vélo tous terrains et à la voile, en soirée de 17 h à 21 h 30 dans des bases de loisirs. Renseignements et inscriptions dans les Maisons de jeunes et à l'Omja.

Skate. Un atelier skate board permet de s'initier à ce sport de glisse sur une rampe spécialement conçue pour cette activité. Renseignements au 48.33.87.80.

Kayak. L'Omja propose trois jours d'aventure, de bivouacs et de découvertes les 6, 7 et 8 juin. Au programme : la descente de la rivière Ardèche. Renseignements au 48.33.87.80.

Equitation. Pour les 13/15 ans, un mini-séjour équestre est prévue en Bourgogne avec l'Omja les 6, 7 et 8 juin. Renseignements au 48.33.87.80.

Sorties à la mer. A partir du 21 juin l'Office municipal de la jeunesse propose aux jeunes et à leur famille des journées à la mer. Participation demandée : 35 F. Réservations dès maintenant dans les Maisons de jeunes et à l'Omja, 22, rue Bernard et Mazoyer. Tél. : 48.33.87.80.

Parachutisme. Plusieurs week-ends de parachutisme et un séjour sont prévus dans les mois à venir. Les dates sont à déterminer avec les personnes intéressées. Renseignements à l'Omja au 48.33.87.80.

Tournois du 8 mai. Deux tournois de football auront lieu le 8 mai. Pour les plus de 18 ans, il se déroulera au stade Dr Pieyre, les moins de 18 ans iront jouer au stade Auguste Delaune. Renseignements au 48.33.87.80.

Croisière. Un groupe de jeunes de la Villette remet en état un voilier pour organiser des mini-croisières. Vous pouvez aussi monter votre projet de navigation, le groupe vous conseillera et vous pourrez utiliser ce voilier qui peut accueillir jusqu'à 6 personnes à bord. Renseignements à la Maison de jeunes James Mangé, 1, rue des Cités. Tél. : 48.34.45.91.

CAF'OMJA

125, rue des Cités
48.34.12.45.

Les expos du Caf. A l'occasion du 30^e anniversaire du cessez-le-feu, l'Omja organise une exposition sur la guerre d'Algérie, du 11 au 16 mai, dans le hall d'accueil de la mairie et au Caf'Omja, avec projection en continu de deux films : *Les années algériennes*, d'après Benjamin Stora et *La guerre d'Algérie* de Peter Bathy.

Estival. Le Caf'Omja vous invite à découvrir les artistes de l'Estival à travers une exposition qui se tiendra dans ses locaux du 18 au 23 mai.

Football. Sport, passion mais aussi phénomène de société, le football s'expose au Caf'Omja du 25 mai au 6 juin.

Le restaurant de l'Estival. Le Caf'Omja devient le restaurant de l'Estival du 18 au 23 mai. Public et artistes pourront à partir de 23 h déguster les spécialités et les cocktails du seul café sans alcool d'Aubervilliers.

Chanson-humour. Ils ont fait rire le public des transmuscules de Rennes et celui du Printemps de Bourges. Les chats maigres et Rien que le dimanche seront au Caf'Omja le jeudi 21 mai à 21 h.

CULTURE

Boris Vian à l'Espace Renaudie. L'Atelier théâtre de l'Omja vous invite à la représentation de *l'Equarrissage pour tous*, un hymne à la vie signé Boris Vian et mis en scène par Nathalie Incorvaia. La pièce sera jouée à l'Espace Renaudie les jeudi 4, vendredi 5, samedi 6 juin à 20 h 30 et le dimanche 7 à 16 h. Prix des places 50 F (tarif réduit 30 F). Réservation dès maintenant à l'Espace Renaudie (48.34.42.50) et à l'OMJA (48.33.87.80).

Concerts du Conservatoire. Le 23^e Concerto pour piano et orchestre de W. A. Mozart, les variations sur un thème de Schoenberg de L. Nono et le Magnificat de L. Bério, sont au programme du concert donné par l'orchestre symphonique du Conservatoire, les jeudi 21 et vendredi 22 mai à 20 h 30 au Théâtre de la Commune *Pandora*. Avec Evelyne Razimowstig (soprano), Bernadette Mercier (soprano), Dono Sevene et Caroline Goupil (piano) et l'ensemble vocal Roland de Lassus. Prix des places 40 F (tarif réduit 25 F). Réservation au 48.34.06.06.

Patrice Ferrasse à la Galerie Art'O. La Galerie de La Maladrerie présente du 26 mai au 7 juillet une rétrospective des sculptures-sujets de Patrice Ferrasse. Un détournement poétique d'objets domestiques qui privilégie l'agréable à l'utile et que l'on peut voir 9, rue de la Maladrerie (48.34.85.07). Vernissage le 26 à partir de 18 h 30.

Société d'Histoire. La Société d'Histoire et de la Vie à Aubervilliers présentera le samedi 16 mai à 14 h 30, à l'ancienne

À AUBERVILLIERS
ENTRE LA MAIRIE ET LES 4 CHEMINS

LE BISTROT D'ARMAND



VOUS PROPOSE SA NOUVELLE CARTE

Menus à 56 F et 100 F.
Menu Lucky Luke



86, bis avenue de la République
Tél : 43.52.71.88

SPPOR



TOLLENS

UN CHOIX INCOMPARABLE
parmi les plus grandes marques

Un centre professionnel de peintures,
de papiers peints, de revêtements,
d'outillage et de moquette
au service des comités d'entreprise

*Renseignez-vous
auprès du responsable
de votre comité d'entreprise,
et demandez-lui une carte d'acheteur*

167, avenue Jean Jaurès 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 24 22

*Ouvert du lundi au samedi
de 8 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h 30*

THALASSA

Restaurant Spécialités Marines
Poissons, Fruits de Mer, Coquillages et Crustacés



Photographe Alain Hocini

"Dès les premiers rayons de soleil, déjeuner et dîner sous les parasols, dans un jardin intérieur. Cuisine au barbecue".

M. et Mme Malergue
74 bis, rue du Moutier
93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 43 52 08 37

Formule à 145 F

Carte avec viandes
Ventes à emporter - Traiteur
Fermé le dimanche
et le lundi soir

Confiance

Qualité des boissons servies
Fiabilité du matériel
DÉMÉTER à votre service

*Café (Fines tasses) -
Thé Mahjong - Chocolat -
Potages - Café en grains -
Confiserie -
Boîtes Coca, Orangina etc...*

**UNE GAMME
COMPLÈTE
D'APPAREILS**

Dépôt gratuit
Gestion complète
Location
Vente

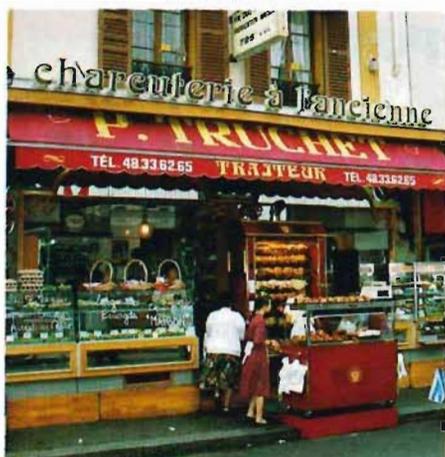


DEMETER Diffusion - AUBERVILLIERS
127, rue du Pont Blanc
45 80 70 00 - 43 52 31 26 - FAX 49 37 15 15

D I S T R I B U T E U R S A U T O M A T I Q U E S

D E B O I S S O N S C H A U D E S O U F R O I D E S

P. TRUCHET
☆ **TRAITEUR** ☆

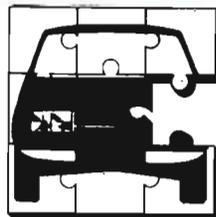


- **Spécialiste Rôtisserie à la Flamme**
- **Buffet Campagnard à 45 F, 50 F, 60 F et 70 F par personne**
- **Plateaux Repas complets à 45 F du lundi au vendredi**

Tél. : 48 33 62 65
15, rue Ferragus
93300 Aubervilliers

CASSE CENTER

N°1 DE LA PIÈCE AUTO NEUVE ET D'OCCASION



« neuve ou d'occasion
LA PIÈCE MANQUANTE
← **NOUS L'AVONS**

EN LIBRE-SERVICE

112-114 av Lénine 93380 Pierrefitte - Tél. 42 35 01 24
174, av. Jean Jaurès - 93300 Aubervilliers - Tél. 48 34 54



astraltour

Agent agréé

AIR FRANCE AIR INTER SNCF

SÉJOURS - CIRCUITS - CROISIÈRES

AGENCE DE VOYAGES ASTRALTOUR
30, rue du Moutier Tél. 48.33.31.80

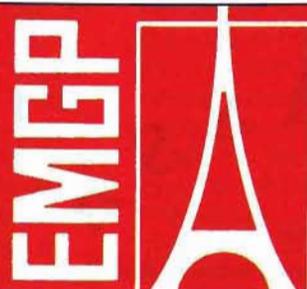
MANUTRA

Société de prestations,
de maintenance technique,
de nettoyage et d'entretien,
raccordement
et manutention ferroviaire.

PARIS, SAINT-DENIS, AUBERVILLIERS

Société Anonyme au capital de 250 000 F

45, avenue Victor Hugo
93300 AUBERVILLIERS
Tél : 43 52 33 22
Fax : 43 52 48 36



COMPAGNIE
DES ENTREPÔTS
ET
MAGASINS GÉNÉRAUX
DE PARIS

COMPAGNIE DES ENTREPÔTS ET MAGASINS GÉNÉRAUX DE PARIS

Location de locaux d'activités
PARIS, SAINT-DENIS, AUBERVILLIERS

Société Anonyme au capital de 78 687 800 F

50, avenue du Président Wilson
93214 - LA PLAINE SAINT-DENIS
Tél : 48 09 12 42 - 48 09 43 58
Fax : 48 09 92 17

école du Montfort (angle de la rue H. Cochenec et E. Reclus), un document inédit sur les Allemands à Paris pendant l'Occupation à travers le journal que Mme Le Taldic rédigea de 1940 à 1946 lorsqu'elle avait entre 18 et 24 ans.

Visite historique. La Société d'Histoire organise le samedi 13 juin une visite guidée au Musée de Saint-Denis. Rendez-vous à 14 h devant la mairie. Participation financière

de 30 F. Inscriptions avant le 20 mai au siège de la Société, 68, av. de la République.

A la (re)découverte de Monet. Le Centre d'Arts plastiques Camille Claudel propose le 17 mai une balade artistique sur les traces du grand peintre avec arrêt à Paris et à Giverny. Voyage en car. La participation demandée est de 60 F. Renseignements complémentaires au 48.34.41.66.

LES LECTEURS ONT AIMÉ...

Le parfum Histoire d'un meurtrier*

Jean-Baptiste Grenouille est laid, difforme, mais il possède un don unique : un odorat exceptionnel qui lui permet d'analyser chaque senteur. Après avoir travaillé chez un tanneur, puis un parfumeur, il se retire dans une grotte où il décide de créer un parfum qui permettrait d'inspirer l'amour. Il va à Grasse poursuivre ses recherches, et deviendra l'assassin de jeunes filles afin de leur dérober leurs effluves les plus personnelles. Condamné à mort, il sera gracié mais de retour à Paris avec son précieux parfum il subira une fin atroce.

J'aime ce livre tout d'abord parce qu'il est olfactif. Dès la première image, et ce tout au long du récit, nous sommes imprégnés d'odeurs les plus diverses... Selon les situations, les lieux, nous respirons la puanteur ou sommes imprégnés d'agréables senteurs. Ce livre se respire, tout autant qu'il se laisse dévorer avec avidité, un plaisir réel.

N'oublions pas le sous-titre : histoire d'un meurtrier. A la fois roman d'aventures et policier, c'est aussi une quête sur le désir d'être aimé. Captivant, envoûtant, poignant, rempli de détails authentiques, l'action se déroule au début du XVIII^e siècle.

L'auteur nous tient en haleine, joue avec nos sentiments, pour mieux nous surprendre par la fin de l'histoire qui se termine comme une fable. Difficile d'oublier J.-B. Grenouille après l'avoir rencontré ■

Annie R...

Rue Henri Barbusse

*de Patrick Suskind, collection Artheme-Fayard

STUDIO

Nord. Xavier Beauvois, France, 1991. Int. : Xavier Beauvois, Bernard Verley, Bulle Ogier, Jean Douchet.

Dans une petite ville du nord de la France, une famille se désagrège, incapable de se parler, chacun enfermé dans ce qui le détruit, l'alcool, les médicaments, l'amour possessif, les rêves d'évasion... Un film âpre et prometteur réalisé par un acteur-cinéaste de 24 ans salué par toute la critique.

Vendredi 8 à 18 h 30, samedi 9 à 16 h 30 et 18 h 30, dimanche 10 à 15 h, lundi 11 à 18 h 30, mardi 12 à 21 h.

Céline. Jean-Claude Brisseau, France, 1992.

Int. : Isabelle Pasco, Lisa Heredia, Danièle Lebrun, Daniel Tarrare.

Geneviève, infirmière marquée par la maladie et les échecs d'une rupture affective, recueille une jeune femme au bord du suicide, Céline, et lui réapprend les gestes familiers de la vie... Alors que Geneviève demeure dans la simplicité d'un amour humain, Céline emprunte le chemin de l'humilité chrétienne, du renoncement et de la dénégation pour un don de soi à la misère du monde...

En avant-programme :

Sale temps. Alain Pigaux. France.

Un homme rentre chez lui, il pleut. Il écoute les messages de son répondeur, les nouvelles ne sont pas terribles.

Vendredi 8 à 16 h et 21 h, samedi 9 à 14 h 30 et 21 h, dimanche 10 à 17 h 30, lundi 11 à 21 h, mardi 12 à 18 h 30.

Talons aiguilles. Pedro Almodovar, Espagne, 1991, VO.

Int. : Victoria Abril, Mari-sa Parédès, Miguel Bose, Féodor Atkine.



Trust me

Les retrouvailles d'une star de la chanson dans les années 60, de sa fille, présentatrice d'une chaîne de télévision, de son gendre qui n'est autre qu'un de ses anciens amants. Un matin, ce dernier est retrouvé assassiné à son domicile...

Mardi 20 à 21 h, vendredi 22 à 18 h 30, samedi 23 à 16 h 30 et 21 h, dimanche 24 à 17 h 30, lundi 25 à 18 h 30, mardi 26 à 21 h.



Nord

Toutes peines confondues. Michel Deville, France, 1991. Int. :

Patrick Bruel, Jacques Dutronc, Mathilda May. Un jeune flic intègre, enquête sur un truand et succombe aux charmes de sa mystérieuse femme. L'intrigue policière sert de prétexte à une étude de sentiments et de séduction comme Michel Deville sait si bien les faire.

Mercredi 20 à 16 h 30 et 18 h, vendredi 22 à 21 h, samedi 23 à 14 h 30 et 18 h 45, dimanche 24 à 15 h, lundi 25 à 21 h, mardi 26 à 18 h 30.



Céline

Trust me. Hal Hartley, USA, 1991, VO.

Int. : Adrienne Shelly, Martin Donovan, Meritt Nelson, John Mac Kay,



Talons aiguilles



Le festin nu

Eddie Falco.
 La rencontre d'une adolescente mal dans sa peau et d'un électronicien rebelle et cynique qui vont unir leur solitude et leur désespoir. Une comédie grinçante sur l'Amérique profonde empreinte d'un humour très british. Une révélation du cinéma indépendant américain...

Mercredi 13 à 18 h 30, vendredi 15 à 21 h, samedi 16 à 18 h 30 et 21 h, dimanche 17 à 17 h 30, lundi 18 à 21 h, mardi 19 à 18 h 30.

Le festin nu. David Cronenberg, G.B., 1991, couleurs, VO.

Int. : Peter Weller, Judy Davis, Ian Holm, Roy Scheider, Julian Sands. (Interdit aux - de 12 ans). A New-York dans les années 50. Un homme, ex-Junkie, exterminateur d'insectes et écrivain, est la proie de terribles hallucinations. D'après le roman culte de William Burroughs, un film qui mélange tous les genres pour parler de la création littéraire...

En avant-programme : **Maman !** Bernard Aubouy, France, 1989, couleurs. Réflexion en forme de comédie concernant l'influence de la télévision dans la vie d'une famille de type « ordinaire ».

Mercredi 13 à 21 h, vendredi 15 à 18 h 30, samedi 16 à 18 h, lundi 18 à 18 h 30, mardi 19 à 21 h.

PETIT STUDIO

Rocketeer. Joe Johnston, USA, 1991. Int. : Bill Campbell, Jennifer Connely, Timothy Dalton.

Dans les années 40, un jeune cascadeur aérien découvre une mystérieuse fusée, très convoitée : le FBI, les nazis, un tueur et un gangster sont à sa recherche. D'après une BD américaine, une grande aventure héroïque...

Mercredi 13 à 16 h, samedi 16 à 14 h 30, dimanche 17 à 15 h.



Rocketeer

FESTIVAL 2002

Vendredi 15 mai

21 h Espace Renaudie
 VERONIQUE GAIN - ROMAIN DIDIER

Samedi 16 mai

15 h Quartier Dubois
 DADDY YOD (concert gratuit)
 AMICALEMENT VOTRE
 21 h Espace Renaudie
 KENT

Dimanche 17 mai

15 h Quartier Pont-Blanc
 HMF (concert gratuit) - RIDO BAYONNE
 15 h Quartier Landy
 SECKOU ET RAMATA (concert gratuit)
 PENFLEPS

Mardi 19 mai

21 h Caf'Omja
 TRASH CORPORATION

Mercredi 20 mai

15 h Quartier Villette
 ABS (concert gratuit)
 MALKA FAMILY
 21 h Espace Renaudie
 PATRICK VERBECKE ET SES INVITÉS

Jeudi 21 mai

21 h Caf'Omja
 LES CHATS MAIGRES
 RIEN QUE LE DIMANCHE

Vendredi 22 mai

21 h Espace Renaudie
 KHALIL CHAHINE - SAPHO

Samedi 23 mai

21 h Gymnase Guy Moquet
 GEOFFFREY ORYEMA,
 CHARLÉLIE COUTURE

Concert Caf'Omja : 40 F
 Concert Espace Renaudie : 80 F TR* : 60 F
 Concert Charlélie Couture : 100 F TR : 80F

*TR : - 18 ans, + 60 ans, sans emploi, association et comités d'entreprises, adhérents OMJA, groupe (à partir de 5 places)

LOCATIONS INFORMATIONS

Centre Culturel d'Aubervilliers
 31/33, rue de la Commune de Paris
 Tél. : 48.39.52.46.
 OMJA 22, rue Bernard et Mazoyer
 Tél. : 48.33.87.80.
 Mairie (service accueil)
 Tél. : 48.39.52.00.
 3 Fnac : Forum, Montparnasse, Etoile

D V A

De Vasconcelos Almeida

Nettoyage, entretien et tous travaux de bâtiment



38, rue de Lautréamont 93300 Aubervilliers. Tél : 48.33.56.96
R.C.S. Bobigny B 342 549 649



L Bouclerie

CHRISTELLE

Coiffeur - Styliste - Visagiste
NOUVELLE DIRECTION
Ambiance sympa !

☎ : 43.52.42.31.

113, avenue Jean Jaurès. 93300 Aubervilliers. M° 4 Chemins

AUBER SÉCURITÉ

POSE
DE SERRURE
ET VERROU

SERRURERIE
DEPANNAGE
BLINDAGE DE PORTE

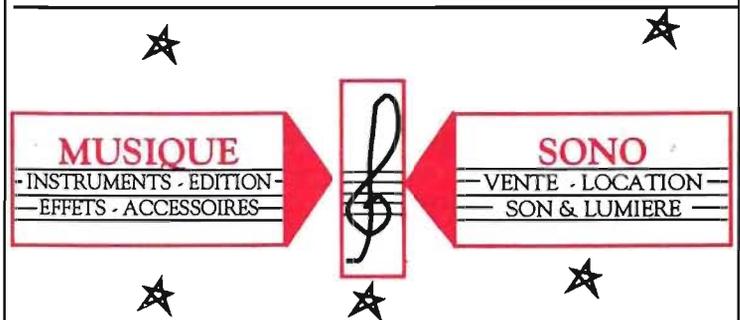
OUVERTURE
DE PORTES

CLÉS MINUTE
ALARMES - PORTE A CODE
INTERPHONES
POSE DE RIDEAUX MÉTALLIQUES

Tél. : 48.39.04.97

28, rue Henri Barbusse 93300 Aubervilliers

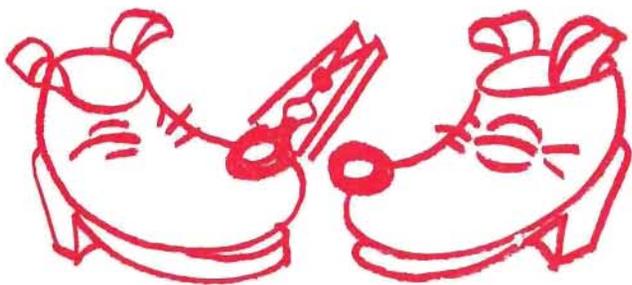
SATEL'HIT



100, av. de la République
93300 AUBERVILLIERS

Tél. 48 34 75 15

Amis des chiens pensez à nos chaussures...



...l'hygiène
c'est aussi mon affaire

AUBERVILLIERS

Mieux vivre
au quotidien

Être piéton c'est bien...



Le stationnement
c'est aussi
mon affaire

AUBERVILLIERS

Mieux vivre
au quotidien

Jour de fête pour la vie associative samedi 23 mai

LES ASSOCIATIONS NOUVELLES SONT ARRIVÉES

Fin 91, on dénombrait trente-huit nouvelles associations à Aubervilliers qui venaient tout naturellement s'ajouter aux quelque deux cent trente déjà existantes. Le rythme des créations, au cours des trois premiers mois de 1992, semble bien parti pour grossir encore la galaxie des associations qui étoile déjà le ciel de la ville.



● *Vendetta association rock milite pour la défense du rock et plus particulièrement du rock français.*

Il y a déjà un peu plus d'un an, le 13 avril 1991, se tenait à l'Espace Libertés le premier rendez-vous des associations d'Aubervilliers. Lancé à l'initiative du service municipal Vie associative, animé par Carlos Semedo, on peut dire aujourd'hui, rétrospectivement, que le pari d'une telle manifestation était de taille : rassembler en un après-midi un maximum d'associations (toutes les associations locales avaient été conviées) et faire en sorte que les échanges soient les plus nombreux et les plus fructueux possible entre les associations et avec le public le plus large. Très rapidement, le résultat apparut à tout le monde, organisateurs comme participants, à la hauteur du défi : plus de soixante associations répondirent en effet présentes à ce premier rendez-vous, déployant souvent une énergie considérable, tant sur le plan des efforts techniques

qu'humains, pour être prêtes le jour fatidique et dévoiler à tous les Albertvillariens leur vrai et plus beau visage, leurs multiples actions, et ce quel que soit leur domaine de prédilection. A l'issue de la réunion-bilan qui suivit la manifestation, la satisfaction et l'impression d'un « goût de trop peu » semblant général, l'année 92 se devait de fournir une autre occasion. Ce sera le cas le samedi 23 mai prochain. D'ores et déjà, plus de quatre-vingt-dix associations ont décidé de participer à ce deuxième rendez-vous, qui prendra le caractère d'une véritable fête et se tiendra dans le square Stalingrad et sur ses abords, en plein air. Un rendez-vous à ne pas manquer ! En France, les associations sont nombreuses et même de plus en plus nombreuses. Il s'en crée une tous les quarts d'heure. Aubervilliers n'échappe pas à la règle générale, loin s'en faut. A la

veille du premier Forum, il y a un an, le service Vie des associations recensait deux cent trente associations dont l'identité, les statuts, l'organisation, les buts étaient effectivement déposés en préfecture conformément à la fameuse loi de 1901. Quarante d'entre elles n'avaient pas plus d'un an d'existence. Parmi les secteurs d'activités les plus représentés, venaient en tête celui de l'habitat et plus généralement celui de l'environnement. Constat identique pour l'année 1991, qui fut elle aussi une heureuse année pour la vie associative dans notre ville puisqu'elle vit la naissance de trente-huit nouvelles associations (trente-deux créations réelles et six transferts). Quant à 1992, elle s'annonce elle aussi prolifique en heureux événements : sur les trois premiers mois, en effet, quatorze associations ont vu le jour, avec une tendance d'activité légèrement différente ;

l'accent semblant pour le moment plutôt mis sur les loisirs et le cadre de vie. Ainsi, SOS Maladrerie créée en janvier dernier par une quinzaine de locataires de la cité inquiets pour l'avenir de leur quartier : « *Au début, nous avons un espace agréable et sympathique, explique Annie Facétie qui habite la cité depuis 1987. Mais de plus en plus, nous avons vu les choses se dégrader autour de nous et nous avons alors décidé que nous-mêmes, locataires, devons prendre l'affaire en main en nous constituant en association.* »

BESOIN DE LOCAUX

En groupe, on est plus fort pour se faire entendre. Mais la forme associative peut aussi être un moyen de travailler plus facilement avec les autres partenaires concernés. Nous souhaitons par exemple entrer en relation directe avec l'antenne de l'OPHLM qui est créée à La Maladrerie et être également partie prenante des projets de rénovation futurs de notre cité ».

Vendetta association rock milite, elle, pour la défense du rock et plus particulièrement du rock français ! Félix, l'un des membres fondateurs les plus actifs, n'y va pas par quatre chemins : « *On ne parle des ban-*



● **Pour les membres de la Compagnie lyrico, l'association est la solution pour continuer à chanter.**

lieues que lorsque des drames s'y déroulent. Nous, nous organisons des concerts de rock tous les quinze jours à la MJC de Saint-Denis. Nous faisons venir les meilleurs groupes de rock français et tout se passe très bien. Cela attire beaucoup de jeunes du 93. Mais personne n'en parle, personne ne nous aide. J'habite Aubervilliers depuis plus de vingt ans, j'aurais bien aimé pouvoir y faire ce que je fais à Saint-Denis depuis six mois. Ça n'a pas pu être le cas

faute de locaux adaptés, c'est dommage ». Les locaux ! La grande demande des associations ! Pour la plupart d'entre elles, c'est le domicile d'un des membres qui fait office de siège social. Pas toujours simple effectivement, mais comment faire autrement devant une telle inflation de créations ?

L'association des jeunes maliens, elle aussi récemment créée sur le quartier du Landy, souhaiterait de son côté pouvoir disposer deux ou trois heures par semaine d'un

terrain de foot où ses deux équipes pourraient enfin s'entraîner convenablement. En attendant, ils courent de Sarcelles à La Courneuve, faisant contre mauvaise fortune bon cœur. Idem pour la Compagnie lyrico, créée en mars 91, de l'envie de s'adonner à l'art lyrique. Annie et Chantal se font les porte-parole du groupe : « *Le milieu artistique est particulièrement fermé. Beaucoup d'entre nous ont leur prix de chant, mais arrivé à un certain âge, il ne faut plus rêver : on ne peut pas devenir professionnel. Alors, pour continuer à chanter, la solution c'est l'association. Mais dans notre partie, pour bien faire, il nous faudrait une salle assez spacieuse pour répéter ».* Un appel du pied à peine caché et si gentiment formulé...

Aussi bien, qu'elles soient grandes ou petites, anciennes ou nouvelles, qu'elles veuillent changer le monde ou préfèrent collectionner les timbres, toutes les associations sont porteuses d'avenir, car constitutives d'un acte à la fois individuel et collectif indispensable à la vie démocratique d'une cité, bref, une nouvelle manière de vivre la démocratie.



● **SOS Maladrerie fut créée en janvier dernier par des locataires soucieux de l'avenir de leur cité.**

Brigitte THÉVENOT ■

Photos : Marc GAUBERT/
Jean-Philippe MATTA

Le Comptoir Européen d'Electricité, une entreprise d'Aubervilliers lauréate de la Chambre de Commerce et d'Industrie

LES FEUX DE LA RAMPE

En passant du négoce à la production, le Comptoir Européen d'Électricité rayonne aujourd'hui dans le monde entier et a multiplié par cinq le nombre de ses emplois. Coup de projecteur sur une entreprise qui n'a pas l'intention de rester dans l'ombre.



Lorsqu'il crée son entreprise en 1982, Salomon Elbaz a tout juste vingt-trois ans et ne souhaite faire que du négoce. Le Comptoir Européen d'Electricité porte bien son nom : une société d'import-export. Le jeune chef d'entreprise s'aperçoit vite que sa société est confrontée à une concurrence trop vaste dans un domaine trop étendu. Peu à peu, vient donc l'inévitable spécialisation. D'abord dans l'éclairage, puis encore dans l'éclairage extérieur, public et industriel. C'est d'ailleurs à cette époque que le Comptoir Européen

d'Electricité s'installe à Aubervilliers. « Mais, même à ce stade, se souvient Salomon Elbaz, nous étions dans un domaine où il est difficile de percer, parce que ce sont toujours de gros marchés et que nous n'étions alors qu'une toute petite société. Il fallait donc pouvoir apporter un plus. C'est ainsi que j'ai décidé de fabriquer mes propres modèles... »

Il s'agissait, bien sûr, d'un gros investissement en hommes et en matériel. L'équipe dirigeante de la petite entreprise s'étoffe : un concepteur dessinateur et un ingénieur en éclairage sont embau-

● *Vérification et dernière mise au point des rampes d'éclairage qui équipent les cabines de peinture de l'industrie automobile.*

chés. Le Comptoir Européen d'Electricité achète une tôlerie à Maisons-Alfort et en fait sa filiale. Arrivée à Aubervilliers avec quatre personnes, l'entreprise en compte aujourd'hui vingt-deux. Il a fallu investir également dans la publicité. En 1990, pas moins d'un million de francs est consacré à l'édition de documentations en diverses langues. Pour la société d'éclairage, l'éclaircie, si l'on peut dire, est en vue. En 1990, la Ville de Bordeaux lui demande de réaliser les éclairages de la grande fête des Vieux gréments sur le port. Une manifestation de portée internationale, qui, si elle n'était pas sur le plan financier des plus intéressantes, constitua pourtant un signe pour Salomon Elbaz. « *Il fallait faire très vite, et ce devait être impeccable dès le premier jet. Cela signifiait que l'on nous faisait confiance...* »

Dans la foulée, divers équipements conçus par la société sont agréés par la SNCF, la Ville de Paris. Ces réalisations éclairent notamment la gare RER de la Défense, des ateliers de l'école ES-SIEE d'ingénieurs de Marne-la-Vallée, des cabines de peinture des usines Citroën ou Peugeot, des terrains de football, de tennis, de grandes rues... « *Il a fallu travailler dur pendant dix ans pour se faire admettre. Pendant les cinq premières années, nous avons systématiquement perdu de l'argent et, depuis dix ans, on réinvestit tout ce que l'on gagne. Mais mon but n'a jamais été de faire des affaires rapides, fructueuses, mais précaires. J'aurais pu, mais cela ne m'intéressait pas...* »

ÇAP SUR L'ÉTRANGER

Croire que Salomon Elbaz, fort de ce succès, s'est endormi sur ses lauriers, serait une erreur. Il a maintenant mis le cap sur l'étranger. « *J'ai décidé de doubler mon chiffre à l'export cette année ! Déjà, nous sommes présents dans treize pays d'Afrique Noire, du Maghreb, d'Europe de l'Est... Nous allons maintenant nous attaquer aux Douze pour être partout dans la Communauté européenne. Nous venons d'ailleurs de souffler un marché à Zumtobel, une grande société autrichienne, pour l'éclairage des cabines de peinture*



● A l'invitation de monsieur Elbaz, Jack Ralite visitait récemment les ateliers et le bureau d'études de l'entreprise.

des chaînes Volkswagen. On dit toujours que quand des Français sont confrontés à des entreprises étrangères, on ne peut rien faire : on a quand même réussi ».

C'est d'ailleurs au titre de ce développement à l'export que le Comptoir Européen d'Electricité vient d'être récompensé par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris qui lui a décerné la Nef d'Or. De fait, les chiffres sont là : durant le premier trimestre 1991, le Comptoir Européen d'Electricité réalisait un million et demi de francs de chiffre d'affaires à l'exportation. En 1992, pour la même période, ce chiffre passe à plus de cinq millions. En chiffre d'affaires global (national et export), les progrès ne sont pas négligeables non plus. En 1991, il s'est établi à quarante millions et devrait atteindre soixante millions en 92. « *Maintenant que le plus dur est passé, l'avenir ne nous fait pas peur. J'espère pouvoir atteindre les cent millions d'ici deux à trois ans !* » D'ailleurs, Salomon Elbaz s'appête à effectuer une tournée en Extrême-Orient. Sur son agenda, la foire de Canton et quelques rendez-vous à Hong-Kong et Taïwan. « *Là-bas, nous ne sommes qu'une minuscule société parfaitement inconnue. Mais ce n'est qu'avec le travail que nous gagnerons sur le septicisme, qu'a priori on nous oppose* ».

Pierre AYMAR ■
Photos : Willy VAINQUEUR

LES NEFS D'OR 92



Distinction créée par la Chambre de Commerce et d'Industrie de Paris, les Nefs d'Or saluent les initiatives et les performances des PME-PMI qui contribuent au dynamisme économique de l'Île-de-France. Elles ont été remises à une soixantaine de lauréats, le 30 mars dernier, à Paris, en présence des hauts responsables de l'organisme consulaire, de personnalités du commerce et de l'industrie et d'élus - dont Jack Ralite - des villes concernées. La récompense est d'autant plus méritante qu'elle concerne Paris, le Val-de-Marne, la Seine-Saint-Denis, les Hauts-de-Seine. En tout, environ 270 000 entreprises, d'ancienneté et d'activité très diverses. Treize entreprises de Seine-Saint-Denis (sur les 25 004 recensées dans les quarante communes du département) figurent au palmarès de cette année. Le Comptoir Européen d'Electricité est l'une d'entre elles pour, fait notamment remarquer la Chambre de Commerce, « avoir développé, avec une équipe hautement qualifiée, de nouveaux produits en suivant au plus près les besoins de la clientèle et avoir développé de façon très sensible son activité internationale » ■

**Sapho à l'Espace Renaudie le 22
et Charlélie Couture au gymnase Guy Moquet le 23 mai**

L'un chante, l'autre aussi ! Est-ce le seul point commun de ces deux artistes qui seront sur la scène de l'Estival ?

CHARLÉLIE, DE FIL EN AIGUILLE...

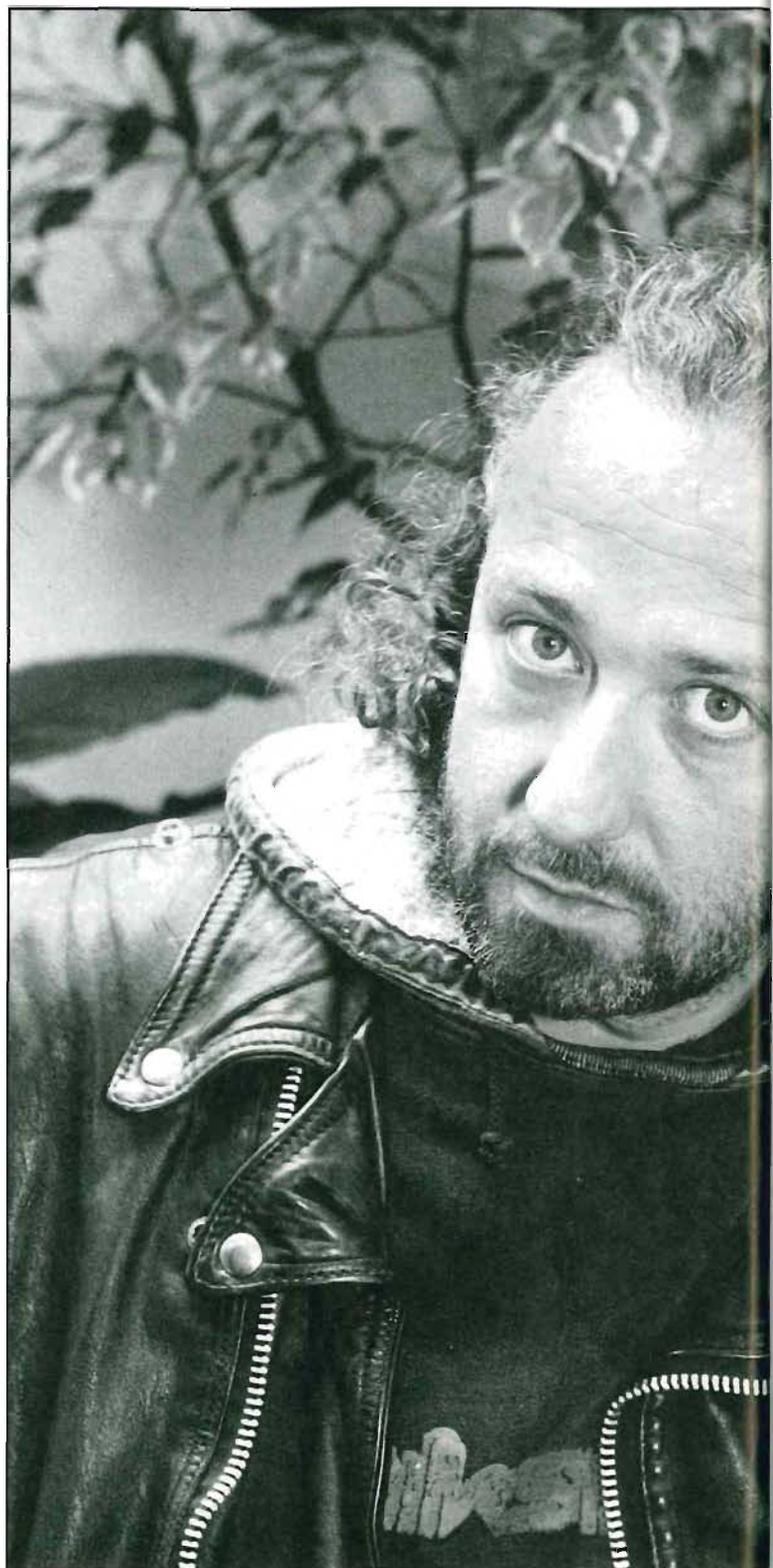
Au sujet de Charlélie Couture, on hésite encore. Génie ? Surdoué ? Touche à tout talentueux ? Assurément, Charlélie Couture est un cas. Look inqualifiable et inimitable. Chansons singulières, poèmes-rock, histoires volées au quotidien troussées entre surréalisme et « pessimisme rationnel ». Voix tellement bizarre et musiques flirtant aussi bien avec le jazz, le rock ou le rap. A 35 ans, Couture s'est taillé une place sur mesure tant dans le monde de la chanson que dans celui de la peinture, de la photographie, de l'écriture.

De la chanson 1 000 interviews sur l'album Art et scalp à Média Panic tout dernièrement, vous avez la dent dure envers les professionnels de l'information...

Charlélie Couture : Non, je ne dirais pas ça... ou pas tout à fait de la même manière. D'abord, je différencie les médias des journalistes. Ces derniers sont des fourmis qui gagnent leur vie en écrivant régulièrement des articles dans la presse, manipulant quelquefois des idées fortes qu'ils ramènent à un certain degré d'usage. Quant aux médias, on entre dans un autre système. Avec eux, je ne peux qu'être attentif, méfiant. Aujourd'hui, il y a danger, car on ne fait plus la différence entre le cadre et le tableau. Le problème des médias,

que je soulève dans un titre comme *Média Panic*, est celui de son importance dans notre vie quotidienne à tous ; cette espèce de quatrième pouvoir, non élu, instaure une autorité qui fait foi, d'autant plus dangereuse qu'elle devient au service des industriels, les véritables maîtres de notre époque puisque ce sont eux qui gèrent l'ordre économique. Bien plus que les hommes politiques qui sont souvent fustigés alors qu'ils ne sont, normalement, que des idéologues, choisis et élus par les citoyens. Actuellement, on en arrive au résultat suivant : comme les industriels irriguent tous les rouages de l'information, écrite ou audiovisuelle, par l'intermédiaire de la publicité, le but d'une chaîne de télévision, d'une station de radio ou d'un journal n'est plus de faire de la bonne information, mais d'avoir le plus de lecteurs possible. A partir du moment où l'on privilégie la publicité - donc le fric principalement - par rapport à l'identité culturelle, tous les coups sont permis ! Alors oui, pour ces raisons précises, je nourris une grande méfiance vis-à-vis de ce pouvoir imposé que je ne veux pas accepter comme une composante avec laquelle il faut, bon gré mal gré, faire.

Pour revenir à la chanson, il y a une dizaine d'années, soit à vos débuts, vous aviez écrit : « L'art rock existe car c'est une pensée. » Pourriez-vous réécrire la même chose aujourd'hui ?



● « Le rap : dans la mesure où il y a de la place et de l'importance pour le texte, je ne peux qu'être intéressé à la chose ! »



C. C. : Oui, je me souviens du texte que vous citez. Globalement, c'est ce que je pense du rock... avec tout ce que cela signifie comme définition de l'idée rock, sous-entendu que c'est fini. Je m'explique. Le rock, c'est la culture électrique, donc, si on considère que nous vivons toujours dans l'électricité, il est toujours d'actualité. Mais, si on ouvre bien les yeux et que l'on dresse les oreilles, ne voit-on pas arriver autre chose ? Par exemple, avec l'électronique et les microprocesseurs, on franchit un nouveau cap. De ce bon de la technologie, s'en va naître par la même occasion une nouvelle musique, fondée sur d'autres principes, d'autres schémas.

Vous voulez dire le rap ?

C. C. : Le rap est le début de l'aboutissement de cette nouvelle musique qui s'est cherchée pendant une dizaine d'années et qui a trouvé une manière d'être et un rythme propre. Les rappeurs sont des gens qui n'ont généralement pas fait d'études musicales. Ils ne viennent pas non plus du

milieu de la musique. Ils possèdent une culture radiophonique (la FM) et « tout-à-l'oreille ».

C'est un style musical dans lequel vous arrivez à vous retrouver ?

C. C. : Oui, parce que je m'y retrouve en tant que poète. Dans la mesure où il y a de la place et de l'importance pour le texte, où il y a place pour la « tchache », je ne peux qu'être intéressé à la chose. Et puis, si vous réécoutez ce que je faisais au tout début des années 80, avec un titre comme *Missipi Dancing* par exemple, vous vous apercevrez que j'ai tout le temps privilégié le rythme, le débit des paroles à la mélodie. Seulement, contrairement au rap, à la « Dub poetry », j'écris plus, je n'improvise pas les mots de mes chansons.

Après 14 albums, vous n'aimez toujours pas le terme de « chanteur ». Pourquoi ?

C. C. : Parce que je chante « aussi ». Et j'ai toujours chanté aussi. Pour bien comprendre ce que je fais, il faut - je crois - admettre que j'ai un point de vue conceptuel global de l'artiste.

C'est-à-dire que je pense que l'artiste contemporain se doit obligatoirement de vivre avec son époque et d'utiliser les moyens de son époque. Lorsque j'étais enfant, on m'expliquait qu'il faudrait, un jour prochain, que je choisisse une technique artistique plutôt qu'une autre, qu'on ne pouvait pas faire et du dessin, et de la musique, et de la littérature, etc. J'ai toujours répondu à ce conseil par : tant que je pourrai tenir au carrefour de toutes ces expressions, je ne choisirai pas. Et pour l'heure, je suis toujours dans le même état d'esprit, avec le rêve du cinéma qui serait fédérateur.

Vous êtes un décathlonien de l'art, somme toute ?

C. C. : Complètement. Si beaucoup d'artistes font d'autres choses « à côté », moi je mène toutes mes activités en parallèle, avec, si je puis dire, autant de sérieux et d'assiduité. C'est cela mon activité artistique globale.

Propos recueillis par Dominique ROGER ■

Photo : Marc GAUBERT

SAPHO LA REBELLE

Aussi anti-conformiste que respectueuse de ses racines, Sapho n'en finit pas de surprendre. Atypique à souhait, elle est une des pionnières de la World Music. Juive, née au Maroc, élevée en Suisse et parisienne jusqu'au bout de sa voilette, Sapho a des choses à dire sur la tolérance et les idées bien arrêtées sur la manière de vivre tous ensemble, sur cette terre, tout en respectant les différences de chacun. Parce qu'elle a décidé de faire du rock en français, d'y introduire des mélodies orientales et de chanter Oum Kalsoum, Sapho reste inclassable.

Vous êtes arrivée dans la chanson d'une manière peu banale. Racontez-nous.

Sapho : J'ai parié avec un ami que j'entrerais au Petit conserva-

toire de Mireille en me faisant passer pour une chanteuse québécoise. J'ai pris l'accent, je me suis prénommée Bergamote et j'ai tenu quinze jours. Que croyez-vous qu'il arrivât ? Eh bien, Mireille a adoré parce que je l'ai fait rire. Même quand la supercherie a été découverte, elle a voulu me garder... à condition que j'accepte de rester Bergamote. Je n'y suis pas retournée, mais j'avais eu une révélation : j'étais capable d'écrire et de chanter. Ce que j'avais toujours voulu faire sans jamais passer à l'acte. On peut dire que cette plaisanterie a changé ma vie.

Pourquoi avoir choisi de faire du rock ?

Sapho : A l'époque, il y avait peu de femmes dans le rock, surtout français. C'était et cela reste un monde d'hommes. A l'époque, l'image des femmes c'était l'horreur, il n'y avait pas moyen d'être

à la fois féminine, d'avoir une présence et une parole. Les intellos étaient forcément vilaines et boutonneuses. Le rock m'a permis de bousculer un peu toutes ces images de femmes qui m'exaspéraient. Après un séjour affreux à New-York, je me suis rendue compte que si le rock faisait partie de ma culture, je n'avais rien à voir avec cette culture américaine que tout le monde en France reproduisait sans vergogne. Il fallait que je trouve ma propre forme. Musicalement, j'avais autre chose à dire. Et c'est là que j'ai fait ma première tentative de World Music.

C'est là que vous avez choisi d'introduire des rythmes et des chansons orientales ?

Sapho : Je l'ai surtout compris en allant écouter une chanteuse tunisienne qui se produisait avec les musiciens d'Oum Kalsoum, juste après sa mort. Quel choc !

J'étais en train de passer à côté de cette musique fabuleuse alors qu'elle faisait partie de ma mémoire. Mon père chantait de l'arabo-andalou, j'avais été bercée par la musique arabe. Je décidais d'introduire des sons orientaux.

Le mélange a-t-il été facile ?

Sapho : Ce qui était une évidence pour moi a semé la consternation dans ma maison de disque. On m'a dit : « Nous ne sommes pas racistes mais les gens le sont ». J'étais consternée mais j'ai lutté pour imposer mon choix. Même les musiciens étaient contre moi. Pour eux, il était impensable de créer une nouvelle forme de musique en France. Tout ce qui n'était pas anglo-saxon était en dehors du coup, ringard... Du côté des médias, même combat : tous les journalistes parlaient de mes frasques, de mes tenues vestimentaires, mais pas une ligne sur mon travail, ma musique. Ils ignoraient tout ce qui sortait du rock pur et dur. Je les avais baptisés « les intégristes du rock ».

Et aujourd'hui ?

Sapho : Aujourd'hui, ce sont les mêmes qui encensent la World Music, mais comme ils acceptent mal de s'être fourvoyé, eh bien, ils continuent de parler de mon look et d'ignorer que j'ai contribué à l'avènement de cette musique. Pourtant, les faits sont là, il n'y a qu'à reprendre mes disques pressés en 1981 !

Votre dernier disque a été réalisé avec un Palestinien et un Israélien, on vous a vu chanter bénévolement dans des galas pour la paix, vous n'avez pas caché votre hostilité à la guerre du Golfe... mais vous revendiquez votre identité juive. Vous ne croyez pas que cela contribue à ce silence médiatique dont vous souffrez ?

Sapho : (Rires) Si bien sûr. Mais il faut dire que les guerres c'est absurde, c'est la mort. J'essaye de plaider pour la vie et évidemment je vais à contre-courant de ce monde de violence et de destruction. La création, c'est donner la vie, alors j'ai envie de promouvoir la vie. J'ai un passé qui fait que je suis particulièrement sensible au problème palestinien mais cela pourrait être dans n'importe quelle partie du monde, toutes les souffrances et les injustices me révoltent. Au Maroc, au temps du protectorat,

Arabes, Juifs et Français vivaient en harmonie. J'ai des souvenirs merveilleux, je viens de ce monde de tolérance, j'en suis imprégnée profondément et pour toujours. Je maintiens que le seul espace vivable est celui de l'amour et de la tolérance, le reste c'est le deuil et des traînées de sang. Peut-être que cela me nuit, mais je ne peux pas me taire. Cela ne m'empêche pas de

chanter l'amour, la sensualité et la vie. Dans mon dernier disque, j'ai introduit une chanson arabe d'Oum Kalsoum, *El Atlal*, eh bien, j'ai eu un mal fou à trouver un producteur. Mais j'ai confiance, cela finira par changer. La musique est une chose puissante. Je le constate tous les jours. Lors de mes concerts, je commence par des chansons françaises et puis je balance *El Atlal*.

Et là, la réaction des gens est extraordinaire. Tout à coup, ils sont émus d'être retournés par cette musique magique. Toutes les résistances tombent et dans notre communion, dans leur émotion, il y a toute l'humanité dont l'être humain est capable.

Propos recueillis par Maria DOMINGUES

Photo : Marc GAUBERT



● « Le seul espace vivable est celui de l'amour et de la tolérance. »

COURRIER



**CETTE PAGE EST
AUSSI LA VÔTRE.**

Vous avez un avis, un témoignage, une proposition... Faites-en part en écrivant à

Aubermensuel
31/33, rue de la Commune
de Paris, Aubervilliers.

RALENTISSEURS ET FEUX TRICOLORES

Je constate avec satisfaction que de nouveaux feux pour les passages piétons ont été installés dans plusieurs rues d'Aubervilliers.

Cependant, il manque un feu dans la rue du Commandant L'Herminier au croisement de la rue Paul Doumer. Il serait pourtant indispensable, vu la fréquence et le nombre d'écoliers, en particulier ceux de la maternelle Jean-Jacques Rousseau qui l'empruntent.

Madame LAMBERT
rue du Cdt L'Herminier

Le passage piéton de la rue Réchossière à côté de l'école Jules Vallès est régulièrement emprunté aux heures d'entrée et de sortie des classes. La traversée est également facilitée par la présence d'îlots habilités à ce service, mais en dehors des heures de classe, durant le week-end et les vacances, des enfants et parents l'empruntent également pour diverses raisons. La traversée est alors vraiment difficile à cet endroit, car les véhicules qui se dirigent vers la ville arrivent très vite et sont masqués par le virage. Il serait souhaitable de remédier à ce problème par la pose, par exemple, d'un ralentisseur sur la chaussée.

Je profite également de ce courrier pour vous faire remarquer que malgré la pose de panneaux, dont un est même lumineux, interdisant l'accès des rues Charron et André Karman aux poids lourds, cette régle-

mentation n'est nullement respectée. Il en est de même même à la sortie de la Cité Vallès où certains automobilistes ne respectent pas le sens interdit.

Madame S. TABARY
rue Réchossière

Les problèmes qui sont soulevés dans ces deux lettres ont retenu toute notre attention d'autant que les élèves, enseignants et parents du quartier y sont aussi sensibilisés. Dans l'un et l'autre cas, plusieurs hypothèses ont été envisagées mais aucune ne convient réellement.

En effet, la pose de feux tricolores au carrefour du Commandant L'Herminier serait de nature à bloquer la circulation puisqu'il en existe déjà aux deux extrémités.

Des solutions comme les ralentisseurs type « dos d'âne » ou le rétrécissement de la chaussée avec passage protégé ne sont pas non plus envisageables rue Réchossière comme rue du Commandant L'Herminier en raison du trafic des autobus.

Cependant, pour cette dernière, nous envisageons de prolonger les barrières existantes sur les trottoirs. Nous avons également demandé au commissariat d'apporter une attention particulière aux entrées et sorties d'écoles. La municipalité a de son côté mis en œuvre, ces dernières années, une série de mesures tendant à renforcer la signalisation des passages piétons, et ainsi qu'il est fait remarquer, des agents de surveillance municipaux assurent désormais la traversée des enfants aux horaires d'entrée et de sortie d'école.

En ce qui concerne l'interdiction de circuler s'appliquant aux véhicules poids lourds, les services

techniques municipaux ont achevé, dernièrement, les travaux d'installation de panneaux lumineux dans la périphérie du centre ville, et nous allons également demander à monsieur le Commissaire principal d'Aubervilliers qui, seul, dispose des moyens légaux de prendre toutes les mesures nécessaires pour que soit respectée cette réglementation. Ceci étant, nous entendons poursuivre notre réflexion et nos études pour trouver des solutions garantissant un maximum de sécurité aux piétons.

Roland TAYSSE
Maire-adjoint, chargé
de la Vie des quartiers,
du stationnement
et de la circulation

LA VIE DES ENTREPRISES

Avec *Aubervilliers Mensuel*, j'ai vraiment un agenda complet de toutes les activités d'Aubervilliers ; je ne savais pas qu'il y en avait autant. Une remarque pourtant. Dans chaque parution, je lis un article encensant une entreprise, soit parce qu'elle s'implante, soit parce qu'elle est dynamique, mais rarement je lis un article d'une action syndicale, d'un syndicat qui se crée ou disparaît. Je sais qu'il faut des entreprises pour vivre, mais il faut aussi des syndicats pour vivre mieux.

Monsieur BERMEJO
rue H. Cochenec

Les reportages consacrés aux entreprises de la ville n'ont pas pour objet de les encenser, mais de faire connaître la qualité, la di-

versité, et pourquoi pas le dynamisme de ce qui se conçoit et se fabrique dans la ville. Ceci dit, vous avez raison de souligner l'importance de l'action syndicale pour améliorer les conditions de vie et nous sommes toujours prêts à en rendre compte quand nous en avons connaissance.

La rédaction

REMERCIEMENTS

La semaine d'exposition sur Madagascar, que le groupe Cimate d'Aubervilliers organisait récemment au foyer protestant, a permis d'envoyer aux Malgaches de Kianjarato la somme de 4 750 F.

Nous nous en réjouissons et remercions tous les Albertivilliers qui ont participé à ce geste de solidarité avec élan et générosité.

Jean SAPIN
Pour le groupe CIMATE

Nous voudrions exprimer tous nos remerciements à la municipalité et à madame Caron, adjointe à l'Enseignement, pour l'accord donné à la mise en place de feux tricolores au carrefour Victor Hugo-Louis Fourrier, au cours de l'année 1992.

Madame FOREST,
directrice
Madame MESSANT,
responsable de l'association
de parents d'élèves

L'installation de ces feux tricolores devrait être mise en service pour la rentrée scolaire de septembre. Le coût des travaux s'élève à environ 380 000 F.

La rédaction

Aubervacances : une équipe à votre service

DOUZE MOIS SUR DOUZE

Depuis maintenant six ans, l'association Aubervacances organise les séjours de vos enfants, de 4 à 17 ans, pour les vacances de Pâques et d'été, en France comme à l'étranger. Pour ce faire, une vingtaine de personnes travaillent douze mois sur douze. Un service vu de l'intérieur.



● Une équipe à votre disposition toute l'année pour organiser au mieux les vacances de vos enfants.

Vive les vacances ! C'est pour que cette expression prenne tout son sens que fut créée, en 1986, Aubervacances dont les missions se superposent avec celles de la Caisse des écoles. Un objectif : faire qu'un maximum d'enfants puisse partir en vacances au prix le plus bas possible. Mais pas dans n'importe quelles conditions, comme le précise Jacques Viguié, directeur de l'association : « *Les séjours proposés le sont dans le cadre d'une structure éducative réfléchie où l'objectif pédagogique de responsabilisation et de socialisation des enfants a toute son importance* ». Un service certes, mais qui se veut éducatif et où chacun doit comprendre que si les vacances sont un droit, elles impliquent aussi des devoirs. Une philosophie des vacances qui exclut l'image habituelle des « colonies » souvent apparentées à des garderies, et qui demande

un travail assidu, tout au long de l'année, de l'équipe employée par l'association. Une vingtaine de personnes : le directeur, les responsables administratif et pédagogique, leurs adjoints, un magasinier, une employée de bureau, deux secrétaires, deux standardistes, trois personnes chargées de l'accueil, trois comptables et cinq gardiens qui vivent en permanence sur les sites.

Tout d'abord, la recherche de nouveaux séjours. Si la ville possède son propre patrimoine avec les centres de Bury, Arradon, Saint-Hilaire et Saint-Jean-d'Aulps, il faut cependant y rajouter une dizaine de destinations, régulièrement renouvelées. Ces nouveaux centres sont le fruit de collaboration entre l'association et de petites collectivités qui mettent à disposition des infrastructures, utilisées à d'autres fins le reste de l'année. Aubervacances loue ces centres

mais s'engage aussi à embaucher le personnel technique sur place et, par exemple, à se fournir chez les commerçants de la ville. Un échange de bons procédés qui satisfait tout le monde. De même pour les séjours à l'étranger, eux aussi fruit d'une collaboration avec d'autres organisations, comme la Maison des jeunes de Victoria-Ville au Québec ou le Club cycliste d'Arsego, en Italie. Un travail qui demande beaucoup de temps, de visites sur place, de négociations et de discussions avant que le projet soit soumis au maire-adjoint chargé du secteur, Bernard Sizaire, avec qui les relations sont conçues comme « *un échange permanent basé sur des compétences et des missions complémentaires* », précise Jacques Viguié.

En ce qui concerne les centres appartenant à la ville, une autre des missions d'Aubervacances est d'en assurer une utilisation

permanente en dehors de Pâques ou de l'été. Organisation de stages, de classes de neige ou de classes vertes, accueil de familles lors des vacances, en pension complète ou en gîte. Des périodes durant lesquelles les gardiens permanents des sites assurent la réception, l'entretien et la préparation des repas des groupes accueillis. Là encore un travail de recherche et de discussion est nécessaire : un investissement en temps. Le même qui sera nécessaire à l'organisation du centre de séjour « hébergé » sur deux étages du FJT (Foyer de jeunes travailleurs) qui accueille des groupes et des « classes Villette » toute l'année et dont la gestion du planning est à la charge de l'association.



● De 4 à 17 ans, tous les jeunes Albertivillariens peuvent être accueillis par Aubervacances.

MAINTENIR UN CAP EDUCATIF

Vient ensuite l'organisation des séjours proprement dits où les besoins des enfants sont toujours pris en compte, avec le souci de maintenir le cap éducatif que s'est fixée l'association. Les concevoir aussi en fonction de l'âge. Des séjours d'une semaine renouvelable pour les tout-petits avec retour au bercail chaque fin de semaine, activités variées, camps itinérants pour les pré-ados et les ados... Bref, faire sans cesse preuve d'imagination. Première étape : trouver des directeurs de centre (une trentaine

par été, dont un quart est renouvelé chaque année) dont les objectifs correspondent à ceux d'Aubervacances. Ceux-ci doivent tout d'abord - et bien évidemment ! - être diplômés par un organisme agréé par la Jeunesse et les Sports. Ensuite, au cours d'un entretien, ces futurs directeurs devront exposer leur projet, un projet qui doit aller de pair avec celui de l'association. Cette embauche effectuée, il ne restera plus qu'à le mettre en place avec une équipe d'encadrement (adjoint, animateurs, personnel d'entretien...) que ce directeur choisira lui-même. Pour

toutes les activités proposées par les centres, ce sont des professionnels qui ont la charge des jeunes. Pour un séjour d'équitation ou de voile, Aubervacances achète au club local les heures de cours avec des moniteurs spécialisés. Par ailleurs, d'autres collaborations sont mises en place comme celle existant avec le Conservatoire pour les séjours musicaux ou avec l'OMJA pour les centres d'ados.

L'étape suivante sera celle des inscriptions de vos bambins qui débutent dès le mois de janvier avec la distribution des plaquettes d'Aubervacances. Quand

les bulletins sont renvoyés, les dossiers sont examinés par une commission qui étudie les souhaits des familles en fonction des possibilités. Il ne reste plus alors au service accueil qu'à prendre rendez-vous avec la famille afin de déterminer le coût du séjour en fonction du quotient familial, la Ville prenant à sa charge et avant tout calcul la moitié de son prix. A titre d'exemple, un séjour de trois semaines l'été prochain, dans un centre en France, coûtera de 800 à 2 450 F, selon les revenus de la famille concernée. Cette étape accomplie, une réunion aura lieu avant le départ, entre l'équipe d'encadrement et les familles, au cours de laquelle les droits et devoirs de chacun seront alors clairement définis, tout manquement aux règles de vie collective au cours du séjour pouvant provoquer le renvoi immédiat des jeunes chez leurs parents. Exceptionnel mais ça arrive.

Ensuite, il n'y a plus qu'à préparer les sacs à dos de tout ce petit monde qui devrait rentrer enchanté à la fin de l'été.

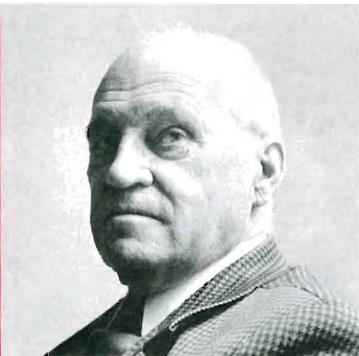
Le résultat d'une structure bien rôdée et qui a déjà démontré sa compétence. La preuve ? L'association n'a aucune difficulté à remplir ses centres : il ne reste jamais une place de libre. La plus belle victoire d'un formidable travail d'équipe !



● L'association des animateurs organise des week-ends de formation pour ceux qui désirent se perfectionner. Ici, début avril, au centre de Bury.

Chrystel BOULET ■

Photos : Willy VAINQUEUR



Maître Henri Ducros

LA MÉMOIRE SOCIALE D'UNE VILLE

A l'époque de la Grèce Antique, l'avocat était avant tout un consultant. Pour Maître Ducros, avocat du barreau de Paris à la retraite depuis peu, il en était de même : les conseils juridiques proposés aux Albertivillariens étaient tout aussi importants que l'éventuelle plaidoirie. Après quelque 40 000 consultations, à 73 ans, « ce qui est jeune pour un avocat à la retraite », assure-t-il, c'est le moment de raconter.

J'ai vécu en Auvergne jusqu'à l'âge de 10 ans, puis je suis allé vivre à Saint-Louis du Sénégal, avec mes parents, jusqu'à l'âge de 18 ans. Mon père était prof de philo. C'est lui qui m'a suggéré de faire mon droit à Paris. Au départ, être avocat n'était pas une vocation pour moi. Au début de la guerre, en 39/40, je visais la magistrature coloniale, dans le but de voyager et d'œuvrer pour la justice sociale, l'élévation du niveau de vie des peuples d'Afrique... J'étais naïf. Je me suis vite rendu compte qu'il y avait mieux à faire en métropole.

Peu à peu, j'ai acquis la conviction que je serais plus utile en France, à Aubervilliers, par exemple... »

Mais avant d'en arriver là, le parcours personnel de Maître Henri Ducros est passionnant : « Pendant mes études de droit, j'ai rencontré des jeunes animés d'un esprit de résistance avancé. Convaincu, je me suis joint à eux, et une fois avocat, en juin 1942, je me suis porté volontaire pour défendre les prisonniers politiques et les patriotes arrêtés par les sections spéciales de Vichy. A la fin de la guerre, je me suis mis à la disposition des syndicats ouvriers. En fait, j'ai atterri à Aubervilliers parce que j'avais défendu des F.T.P. (Francs-tireurs et partisans), notamment le jeune Valtat qui était le secrétaire de M. Charles Tillon, chef des dites F.T.P., puis maire d'Aubervilliers. Le métier d'avocat est ainsi fait. Le jeu de l'amitié et du hasard fait bien les choses... »

« C'est donc par relation que j'ai accepté de tenir la permanence juridique et gratuite d'Aubervilliers. »

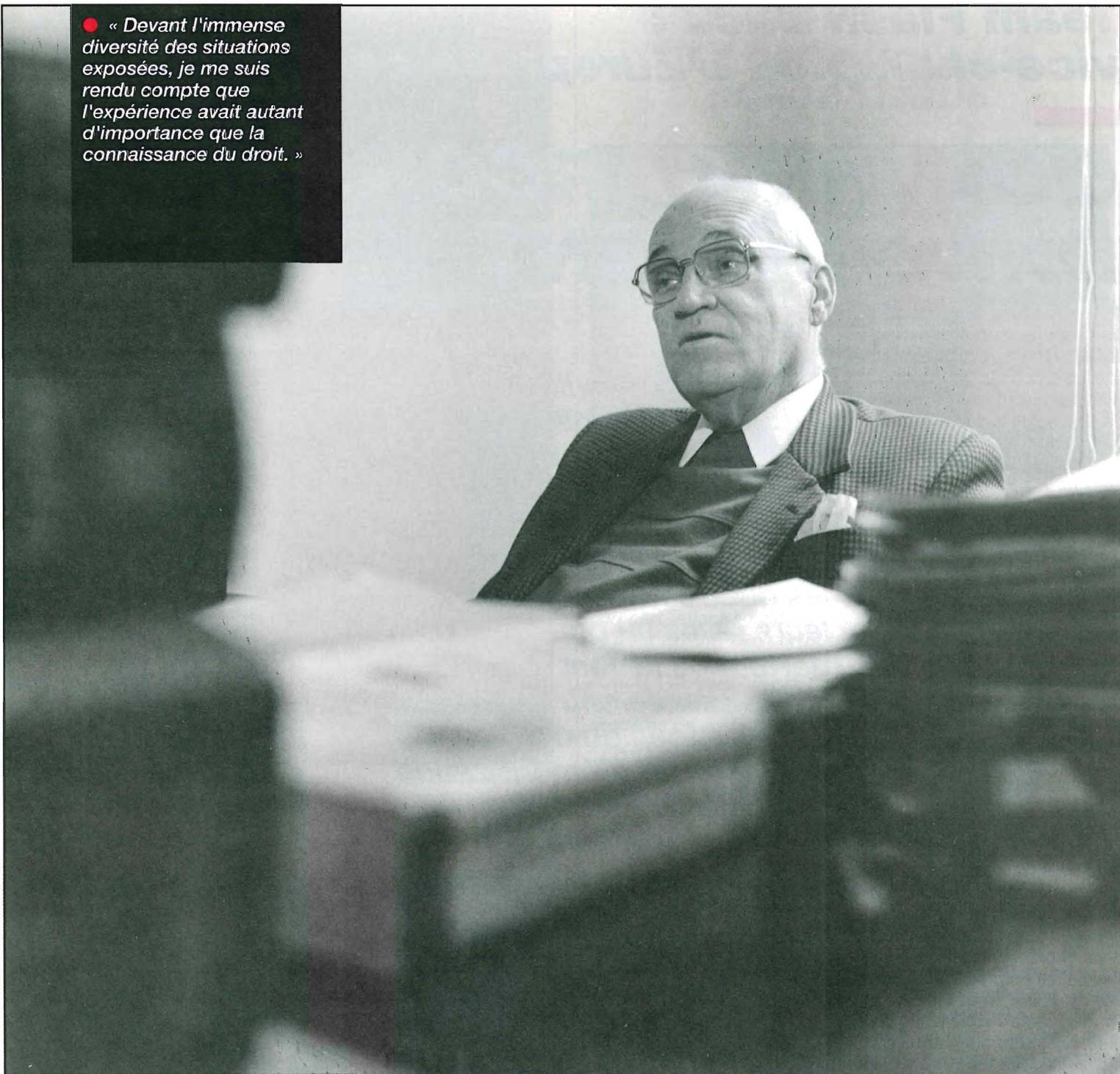
Précisons que ces consultations existent dans toutes les mairies de France et qu'il n'est pas ques-

tion d'y trouver sa clientèle... A raison d'une vingtaine de consultations hebdomadaires, de 1945 à 1991, soit un demi-siècle, Henri Ducros est arrivé au chiffre astronomique de 40 000 consultations... Lorsque j'ai insinué qu'il y avait un sacré sacerdoce, un aspect assistant social ou curé de village dans cette démarche altruiste, notre « jeune » retraité a acquiescé : « J'avais aussi un peu le rôle de psychologue. Les affaires courantes allaient du cas de divorce au petit vol, bref toutes les affaires possibles et imaginables. Si le nombre de consultants n'a pas changé sensiblement, ces derniers temps, je trouve que les gens sont de plus en plus impécunieux, désespérés, dans la misère morale et matérielle. Certes, les affaires ont évolué : avant, les gens venaient surtout pour être assistés judiciairement ; maintenant, il y a davantage de détresse. En particulier parmi les immigrés qui n'ont plus de papiers et sont menacés d'expulsion. Parfois, l'avocat se sent désarmé... sans parler de l'homme. »

DU CONCRET DU SOCIAL

Une anecdote insolite revient à la mémoire d'Henri Ducros : « Un jour, un homme est venu me voir pour une affaire mineure, une histoire de facture d'eau dans laquelle il n'était pas dans son droit vis-à-vis du propriétaire de son logement. J'ai tenté de le convaincre de résoudre cette histoire à l'amiable. Il m'écoutait, puis s'est levé promptement et m'a dit tout de go : « Je vais donc régler cela moi-même ». Je lui ai demandé comment ? Il m'a ré-

● « *Devant l'immense diversité des situations exposées, je me suis rendu compte que l'expérience avait autant d'importance que la connaissance du droit.* »



pondu : « *En allant tuer mon propriétaire... !* » Je suis resté stupéfait. J'ai pris la chose à la légère, mais après mûre réflexion, de peur qu'un drame ne survienne, j'ai couru le rattraper dans la rue afin de le raisonner. Heureusement, tout s'est bien terminé... » Maître Ducros se dit toujours très attaché à la ville d'Aubervilliers : « *Mon travail fut à la fois difficile et exaltant. J'avais vraiment la sensation d'être utile à quelque chose. Nos conseils peuvent avoir une importance capitale dans la vie des gens "simples". C'est du concret, du*

social... Imaginez un chômeur qui vient me voir parce qu'il veut créer son entreprise : mes conseils peuvent être déterminants. Ou bien c'est la chance de sa vie ou au contraire il va s'enfoncer encore plus !... Après avoir été consulté par des milliers de gens malheureux, la plupart du temps, et devant l'immense diversité des situations exposées, je me suis rendu compte que l'expérience avait autant d'importance que la connaissance du droit. » Sa dernière journée de consultation a eu lieu récemment. Ce jour

pas comme les autres, Henri Ducros s'est rendu compte qu'il avait beaucoup d'amis à « Auber » : « *Une complicité étroite et nécessaire avec le personnel de mairie. Les employés qui sont à l'accueil nous facilitent un peu le travail. Je pense à un certain monsieur Colton et madame Caillet en particulier. Nous travaillions un peu en duettistes. Sans eux, grâce à leur réconfort moral, les consultations ne seraient pas efficaces ; notamment pour les urgences. Une symbiose est nécessaire entre le personnel de mairie et l'avocat.* » Maître Ducros reconnaît qu'il est

« tombé » en retraite un peu brutalement. Des travaux d'écriture vont combler ce vide déstabilisant. Peu avant de nous quitter, ses trois jeunes remplaçantes du Cabinet Hochs ont évoqué les principales qualités de leur aîné : « *Modestie, honnêteté intellectuelle, et ne s'être jamais pris trop au sérieux.* » Sur ces mots, jugés trop élogieux, rougissant, Maître Ducros nous a mis dehors, tout en maugréant gentiment.

Guillaume CHÉREL ■
Photo : Willy VAINQUEUR

Team Flash Back : vice-champion d'Europe de cerf-volant

QUATRE GARÇONS DANS LE VENT

Le nez au vent, les mains en l'air, les pieds dans le sable, quatre hommes pilotent chacun un cerf-volant. Les yeux rivés sur leurs drôles d'oiseaux, ils s'évertuent à les faire danser au rythme d'un rock vigoureux. Autour d'eux, 2 000 spectateurs, âgés de 7 à 77 ans, retiennent leur souffle. Les quatre cerfs-volants acrobatiques montent vers le ciel comme des fusées, s'écartent et reviennent vers le centre. La collusion semble inévitable, mais au dernier moment, dans un gracieux ballet, ils se croisent et repartent pour une course folle. C'était à Berck-Plage en avril dernier, lors des sixièmes rencontres internationales de cerf-volant. Des équipes venues de toute l'Europe et des Etats-Unis avaient planté guitounes fluos et drapeaux multicolores le long de la plage. Chez les cerfs-volistes, tout le monde se connaît. Il y avait André C., réputé pour les superbes formes qu'il invente dans son atelier parisien, les Américains Lee Sedwick et Sue Taft, connus pour leur duo avec un cerf-volant étonnant « le Révolution » surnommé « soutien-gorge » à cause de sa forme... Ambiance de fête sur terre comme au ciel : une vache pie, un papillon rose, une requin noir mêlés à une centaine de cerfs-volants coloriaient l'azur céleste. C'est là que nous avons rencontré les pilotes de Team Flash Back : Jean-Marc Coquerel, graphiste, Henri Arnaud et Julian Wolfe Patrick, photographes, et Thierry Helaine, comédien. Installé à Aubervilliers, le Team Flash Back est une équipe phare du cerf-volant acrobatique en France. Champions d'Europe en 1990, vice-champions en 1991, les quatre cerfs-volistes promènent leurs engins à travers la France, l'Europe, le Canada, la Chine et le Japon.

Moyenne d'âge de l'équipe : 30 ans. Signe particulier : tous ob-

Installé à Aubervilliers depuis quatre ans, Team Flash Back est l'une des meilleures équipes françaises de cerf-volant acrobatique. Vice-champions d'Europe en 1991, les quatre hommes promènent leurs rêves au bout de leurs fils partout où le vent souffle. Petite balade entre ciel et terre avec les fous du cerf-volant qui seront en démonstration sur le stade André Karman, le 23 mai prochain.



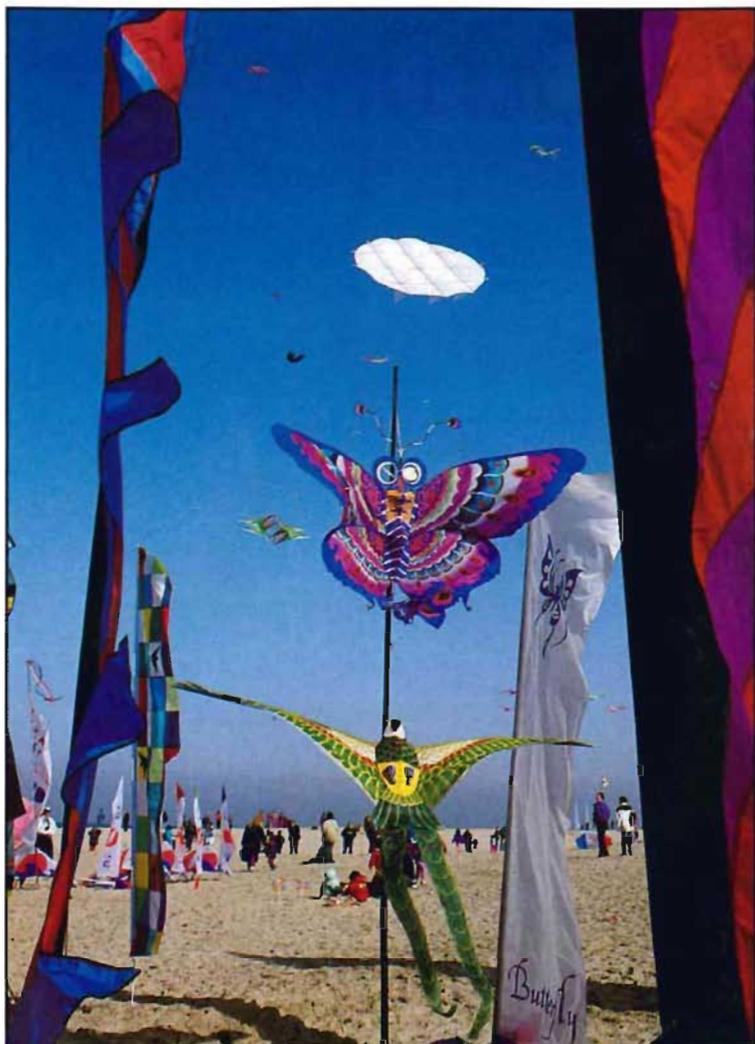
● De gauche à droite : Julian, Henri, Jean-Marc et Thierry répètent « les routines » (figures) au sol, histoire de ne pas s'emmêler... les fils.

sédés par ce morceau de toile Spi, de carbone et de Spectra appelé cerf-volant acrobatique. Il faut dire que ce dernier n'a rien à voir avec ceux qui planent dans nos souvenirs d'enfance et que l'on peut juste faire monter, descendre ou traîner derrière soi. Pour manipuler un Big Brother - cerf-volant acrobatique de haut niveau - il faut, explique Julian, « posséder le sens du vent, être attentif aux déplacements des nuages. Quand on trouve une bonne spirale, on lance son cerf-volant et on commence à diriger les manœuvres. »

Les mains actionnent les deux fils et commandent les figures. Il est tellement maniable que précision et finesse d'action permettent de le faire évoluer presque n'importe où, à condition qu'il y ait un minimum de vent. Les meilleurs les font atterrir sur une coupe de champagne! Mais attention, il n'y a pas de secret : pour réussir les figures les plus incroyables, ils doivent les répéter des centaines de fois.

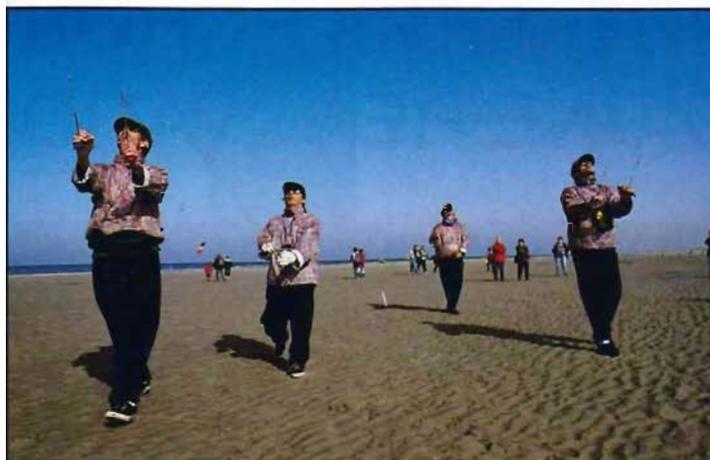
Jean-Marc tient une imprimerie à Aubervilliers. Père de famille, il avoue sans complexe cette passion récente mais qui le prend chaque fois qu'Eole pointe son nez. En 1989, au parc de La Courneuve, il est tombé en arrêt devant un engin racé qui tenait plus de l'avion à réaction que du jouet pour enfant. Depuis, c'est l'amour fou : « On décolle avec le cerf-volant, on oublie tout. C'est à la fois mystique et enfantin. »

Comme lui, ses trois compères, Thierry, Julian et Henry sont dingues de leur cerf-volant. « Quand tu finis ta journée, énérvé et fatigué, tu as l'impression que toute ta mauvaise énergie passe dans les airs », explique Julian. « En pilotant, tu crois dompter et l'objet et le vent. En fait, c'est toi que tu maîtrises », ajoute Thierry. Depuis quatre ans, Team Flash Back vole



● Moins maniables mais tout aussi beaux, les cerfs-volants ascensionnels égayent chaque rencontre de cerfs-volistes.

LE CERF-VOLANT ACROBATIQUE



L'alliance de la tradition et de la technologie de pointe a donné naissance au cerf-volant acrobatique de haut niveau. Il est fabriqué en carbone, toile de spinnaker et Spectra. Grâce à ces matériaux ultra-légers, il ne pèse que 250 g pour une envergure de 2,40 m. Le pilote dirige son cerf-volant à l'aide de deux ou quatre lignes de 40 m et peut le faire évoluer pour l'emmener dans des figures qui réclament une grande précision et une rapidité d'exécution. Aujourd'hui, la pratique du cerf-volant acrobatique est un sport en pleine expansion. Il existe plusieurs modèles de cerf-volant acrobatique.

Leurs concepteurs rivalisent d'imagination pour atteindre la perfection. Le prix, forcément, s'en ressent : 850 F à 2 200 F. Mais quand on aime... ■



● Concentration et précision président chaque démonstration du Team Flash Back.

de compétitions en rencontres internationales. Si leur premier fantôme reste celui d'Icare, voler, en formant un ensemble (un team) ils aiment faire partager leur passion à un public de plus en plus nombreux.

Fondé par Julian en 1989, Team Flash Back est le seul Team français à participer aux compétitions, en classe internationale *Master*. A ce titre, il a été sollicité pour participer à l'animation des Jeux olympiques de Barcelone. Mais avant, et pour le plaisir des Albertivillariens, Team Flash Back sera sur la pelouse du stade André Karman, le 23 mai prochain, pour une exhibition de ses multiples talents.

Maria DOMINGUES ■

Photo : Marc GAUBERT

*Team Flash Back, 102, rue Henri Barbusse à Aubervilliers. Tél. : 48.39.90.87. Magasin Off Square, 5, place Youri Gagarine à Saint-Denis. Tél. : 48.29.79.70.

PREMIERS ÉCHOS D'UNE RÉNOVATION



● Madame Garcia dans son nouvel appartement.

Les locataires de la cité Rosa Luxemburg ont pris possession de la première tranche de logements rénovés, fin 91. Quelques mois plus tard, la période d'adaptation passée, leurs premières impressions sur ces appartements, dont aucun n'est pareil à l'autre, sont favorables avec cependant quelques petites déceptions.

Madame Garcia habite la cité depuis plus de vingt ans, et a toujours vécu dans le même appartement chargé de souvenirs. Son déménagement d'un escalier à l'autre a été comme un déchirement, mais aujourd'hui, dans ce logement tout neuf, elle se sent à nouveau chez elle. Même si elle a quelques reproches à faire : tuyauteries apparentes, multiplication de portes qui ne facilitent pas la circulation, absence de volets dans les étages supérieurs,

salle d'eau plutôt exigüe avec fenêtre directement sur la douche (!!!) et, paradoxalement, des toilettes quasiment aussi grandes... Pas toujours facile de faire du neuf avec du vieux ! Par ailleurs, l'architecture intérieure, qui se veut tourner vers l'avenir, ne satisfait pas tout le monde. De petites fenêtres côtoient les grandes : « Difficile d'habiller ces petites fenêtres qui ne servent à rien ! », précise Mme Garcia. Des changements de niveau entre les différentes pièces : dans certains appartements, il y a une marche entre le couloir et la cuisine, un charmant détail mais qui ne facilite pas toujours les déplacements, ceux des personnes âgées en particulier. D'un autre côté, le confort est total. Les entrées sont une réussite : colorées, propres, originales et les ascenseurs (dans les escaliers où ils existent) sont

très appréciés. Autres bons points : des salles de bains dans tous les logements, le double-vitrage, de grands placards...

Dernier point sensible : les loyers. Rénovation entraîne inévitablement augmentation. Pour un deux pièces, le loyer (toutes charges comprises) est passé de 750 F à 2 100 F. Il faut toutefois déduire l'APL (Aide personnalisée au logement) d'un montant de 500 F environ. L'augmentation était certes attendue, mais son montant a surpris nombre de locataires...

Reste que la satisfaction est dans l'ensemble générale et qu'il fait désormais bon vivre à Rosa Luxemburg.

Chrystel BOULET ■

Photo : Willy VAINQUEUR

AUX URNES LOCATAIRES !

Les représentants des locataires à l'Office HLM seront élus le 23 mai. Un bureau de vote sera à votre disposition au Centre Roser. Il sera ouvert de 7 h 30 à 13 h.

L'EAU ET LES MOTS

Les organisateurs de l'initiative « L'eau et les mots », qui se déroulera en juin autour du canal, sont toujours à la recherche de documents - papiers ou photos - sur l'histoire et la mémoire du Landy, afin de réaliser une exposition. Si vous en possédez, apportez-les (ils vous seront rendus) à Marie-Christine Fontaine ou Véronique Yarza au Centre Roser. D'ores et déjà, merci !

L'ESTIVAL AU LANDY



Dans le cadre de la 6^e édition de l'Estival, organisé par l'OMJA et le service culturel du 16 au 23 mai, deux concerts gratuits auront lieu dans votre quartier. Ce sera le 17 mai à 15 h, à la cité Rosa Luxemburg, que vous pourrez entendre le groupe malien Seckou et Ramata puis le groupe de rock kabyle breton Pen fleps.

LE NETTOYAGE DES BUS CHANGE DE MAIN

Le centre de la RATP, situé rue de la Haie Coq, connaîtra dans les mois à venir quelques changements qui, s'ils n'affectent pas directement les usagers de ce service public, les concernent cependant. En effet, le nettoyage intérieur des véhicules, qui emploie actuellement 18 personnes du dépôt, devrait être confié à une entreprise privée, une opération qui s'inscrit dans la tendance à la privatisation que la RATP a déjà amorcé, notamment avec l'entretien du métro dont le nettoyage est assuré par l'entreprise privée COMATEC.

Explication de la direction : la Régie doit réduire ses coûts, or le nettoyage des véhicules coûte cher à la RATP, plus cher paraît-il que dans n'importe quelle autre entreprise de transport. Réaction des ouvriers concernés : d'une part, le service dit « public » doit le rester, d'autre part, qu'advient-il du personnel de ces services ? Cette décision ne touche pas seulement le dépôt d'Auber- villiers mais tous ceux de la région parisienne et elle a déjà fait l'objet de nombreuses revendications du personnel.

D'ores et déjà, le processus est enclenché. Un appel d'offres sera bientôt lancé afin de trouver l'entreprise la meilleure pour assurer ce service. Pour les salariés, la direction du personnel met en place un plan de reclassement et de qualification des salariés. Les



● Dix-huit personnes sont actuellement chargées du nettoyage des 220 véhicules du dépôt.

agents ont été reçus individuellement par le service du personnel afin d'étudier avec eux leur plan de carrière et les possibilités de qualification offertes. Des stages sont actuellement à l'étude et seront mis sur pied pour assurer cette qualification.

La démarche engagée devrait aboutir, dès 1993, à la privatisation totale du nettoyage des bus de la Régie. Souhaitons seulement que le souci d'ordre économique ne l'emporte pas sur la qualité que chacun attend d'un service public.

C. B.
Photo : Marc GAUBERT

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber-
villiers**
MENSUEL

SOGEDIP

31/33 rue de la Commune de Paris

Tél. : 48.39.52.98

Tél. : 48.39.52.96

LES HABITS NEUFS DE PRÉSENSÉ



Après trois mois de travaux, la réhabilitation de la cité Francis de Préssensé a pris fin début avril. Désormais, la cité est vêtue de neuf, peinture et carrelage de couleurs beige, sable, écru... se mêlant pour donner un nouveau visage aux bâtiments. Par ailleurs, les boxes ouverts qui existaient précédemment ont été transformés en vingt garages fermés. Une remise à neuf qui va de pair avec la belle saison ■

NATHALIE INCORVAÏA PURE ET SÛRE

Le théâtre vous ouvre, vous épanouit comme une fleur. » C'est ainsi que Nathalie Incorvaïa explique sa vie de comédienne. Pourtant, Nathalie n'a rien de la fleur fragile qui plie à la moindre petite brise. Licenciée en psychologie et forte d'une expérience dans l'animation socio-culturelle à Aubervilliers, elle sait l'importance de pouvoir vivre ses passions et ses rêves. En choisissant il y a quatre ans de se lancer corps et cœur dans l'aventure théâtrale, Nathalie pressentait déjà les difficultés de ce choix, mais rien ne pouvait plus la détourner du théâtre. Depuis sa prestation avec la troupe de l'ABC dans *Eclats d'R*, elle l'avait dans la peau. Alors, de cours d'art dramatique en matchs d'improvisation, de petits rôles cinématographiques à sa dernière mise en scène, Nathalie sème son talent. Si elle ne récolte pas toujours ce qu'elle espère, son obstination reste intacte : « Au théâtre tout est possible. Aujourd'hui je suis une sale mégère, demain une ingénue romantique. Il n'y a pas de morale réductrice. On y apprend à accepter de ne pas être géniale tout de suite, à rire de ses défauts, on y a le droit de se tromper ! Dans une société où il faut être le meilleur et tout de suite, le théâtre est une école d'humilité et de solidarité. Il n'y a pas de place pour les narcissiques : on regarde l'autre, on communique à travers le jeu. » Animatrice de l'Atelier théâtre de l'Office municipal de la jeunesse (Omja) depuis 1988, elle en est à sa deuxième mise en scène avec les jeunes de cet atelier. Mais c'est la première fois

qu'elle s'attaque à une œuvre complète : « J'ai choisi Boris Vian parce que sa pièce *l'Equarrissage pour tous* est un hymne à la vie. Elle traite de sujets graves comme la guerre, mais de façon humoristique. Elle a aussi le mérite de dénoncer l'absurdité de certains comportements humains. Un an après, je n'ai toujours pas digéré la guerre du Golfe, c'est ma façon d'exprimer mon indignation. » La pratique de son art, loin de la bercer d'illusions, permet à Nathalie de vivre à fond son époque. Pour elle, « la culture est un moyen de sortir les gens de leur grisaille, de leur ignorance, de leur isolement. » Sûre de son choix, prête à « encaisser » même quand elle rate une audition et que « ça fait mal », Nathalie démarche auprès des directeurs de casting pour décrocher un rôle. Mais sa détermination ne l'a jamais poussé à « faire n'importe quoi. Quand je me présente, je cherche du travail, je ne me vends pas. » Installée dans son appartement de La Maladrerie, cette farouche Albertivillarienne parle avec passion de son travail avec les jeunes de l'Atelier théâtre rencontres : « Ils sont devenus très exigeants, leur sens critique est à vif, ils sont force de propositions, c'est ce que je voulais : qu'ils soient acteurs. » *L'Equarrissage pour tous*, pièce de Boris Vian, mise en scène par Nathalie Incorvaïa, sera jouée les 4, 5, 6 et 7 juin à l'Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.42.50.

Maria DOMINGUES
Photo : Marc GAUBERT



● *L'équarrissage pour tous, la deuxième mise en scène de Nathalie Incorvaïa avec les jeunes de l'Atelier théâtre rencontres.*



**AUBERVILLIERS
AMBULANCES**

48 33 45 12

Dialyses – Tiers payant – Série kiné

AGENCE DU FORT

TRANSACTIONS IMMOBILIERES
FONDS DE COMMERCE – FINANCEMENT

43, rue Elisée Reclus – 93300 Aubervilliers – (Métro : Fort d'Aubervilliers)

Tél. : **48 33 32 79**

Fax : **48 33 32 64**

LE RAP DU MONTFORT



● Amicalement Vôtre sera en concert sur la place Emile Dubois, le samedi 16 mai à 15 heures, en première partie de Daddy Yod.

La tête dans le rap mais les pieds sur terre, les rappers de La Maladrerie se préparent pour le sixième Estival d'Aubervilliers. « Le rap c'est une passion », déclare tout net Hocine B., le leader du groupe Amicalement Vôtre, « mais pour nous c'est d'abord un loisir. Si un producteur nous remarque et nous fait connaître, tant mieux, sinon eh bien, chacun continuera son chemin ». Amicalement Vôtre est né il y a deux ans dans l'esprit de Hocine B. et de Zahera M., les deux chanteurs. Depuis, le groupe s'est étoffé de trois danseurs, d'un DJ (disc jockey), d'un concepteur musical et de deux copains qui y ont investi leurs économies pour payer une maquette de disque. Pour eux, le rap est un bon moyen de communication entre les jeunes qu'ils soient banlieusards, Marseillais ou Parisiens. Ici, nous sommes loin des clichés médiatiques qui

veulent que ces jeunes se referment comme des huîtres sur leur territoire. « Si un mec du XVI^e peut comprendre et apprécier ce que je fais, ça me fait autant plaisir que s'il est de ma ville », affirme Hocine. « Le rap français n'a rien à voir avec celui des Etats-Unis, ajoute Alexis O., il n'a pas besoin d'être porteur de messages aussi forts ou violents, le contexte économique et politique n'est pas le même. Il ne faut pas créer des problèmes là où il n'y en a pas. » Pourtant, dans l'un de ses morceaux intitulé *Je dénonce*, Hocine B. écrit et chante : « ...Du haut de l'échelle jusqu'en bas, on se sert dans les caisses de l'Etat, alors... Pas très clair... Je me pose des questions sur notre devenir. » Là aussi un autre cliché vole en éclat, tous ont « envie de s'en sortir », aucun n'a envie de tomber dans la toxicomanie ou la délinquance, la vraie, la grande.

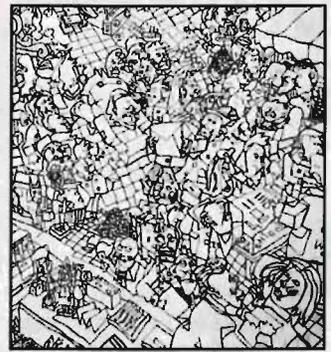
« Pas les conneries que tu fais à quinze ans parce que t'es un peu fou fou et que tu ne réfléchis pas assez », explique Azzedine. Sur les neuf membres du groupe, trois ont abandonné leurs études. Aujourd'hui, certains le regrettent. « Adolescent, je ne pensais qu'à délirer, je ne me rendais pas compte de l'importance d'une formation scolaire », reconnaît Alexis. Avec ses 21 ans, il est le doyen du groupe. La plupart habite le quartier du Montfort, sauf Azzedine qui vient du Pont Blanc. Ils trouvent l'architecture de la cité de La Maladrerie « superbe » mais reconnaissent que la cohabitation avec les adultes n'est pas facile. « Les gens oublient que la cité est faite aussi pour vivre, pas seulement pour dormir, regrette Hocine, nous ne sommes pas des anges mais le besoin de nous retrouver après une journée de travail ou d'école est légitime. Les maisons de jeunes ferment vers

19 heures, les cafés ce n'est pas notre truc. On habite tous chez nos parents, on ne peut s'y réunir à dix, alors il nous reste les espaces de la cité. Parfois, nous sommes bruyants et les locataires sont mécontents. Que faire ? Ils ont raison, mais nous aussi. » Comme le veut la tradition dans le rap, Amicalement Vôtre fait une « spéciale dédicace » destinée à remercier ceux qui les aident à faire évoluer le groupe : Hocine H., Azzedine B., Marc Assalit et l'équipe de techniciens, Halim, Yannick et Jean-François. Le samedi 16 mai à 15 heures, dans le cadre du 6^e Estival, Amicalement Vôtre sera en concert sur l'esplanade de la cité Emile Dubois, en première partie du groupe de raggamuffin, Daddy Yod. Ne manquez pas les rappers du Montfort.

M. D.

Photo : Marc GAUBERT

CARTE BLANCHE À LULU LARSEN



Peintre et illustrateur, Lulu Larsen est cofondateur du groupe Bazzoka qui, dans les années 75/80, va « casser » la notion de style, les règles de la bande dessinée et de la maquette de presse. Privilégiant la recherche graphique tous azimuts, le choc visuel, Lulu Larsen rappelle également son attachement à l'univers des médias et des nouvelles technologies. Son univers va du dessin de presse à la conception de logos ou de génériques de films. Il s'expose à la bibliothèque Henri Michaux du 5 mai au 27 juin 1992.

U
A **QUAND LA SÉCURITÉ**
R
T
I
E
R
S **ET L'ENVIRONNEMENT VONT DE PAIR**

Un grand « ouf » de soulagement. C'est ce qu'ont poussé les parents des enfants de l'école Edgar Quinet après l'aménagement de voirie, réalisé à leur demande, au carrefour des rues Heurtault, Edgar Quinet et Colonel Fabien. Effectué en collaboration avec l'association Les Sablons, les services techniques de la ville et la Vie des quartiers, il consiste à améliorer la sécurité des piétons en élargissant le trottoir d'environ trois mètres, sur une douzaine de mètres de longueur. De plus, deux panneaux de signalisation lumineux sont en cours d'installation.

Monsieur Clément, du service voirie de la ville, estime « l'opération nécessaire ». L'ensemble de la signalisation de la rue vient d'être complètement rénové et le stationnement autorisé de manière unilatérale en permanence du côté des numéros impairs. Par la même occasion, la sécurité a également été renforcée rue Edgar Quinet avec l'installation de bornes de protection le long du trottoir du groupe scolaire, interdisant de façon définitive le stationnement anarchique des véhicules. « Ainsi, les enfants, ajoute-t-il, n'auront plus besoin de mar-



● Une fresque murale complètera l'aménagement du carrefour.

cher sur la chaussée ». Le coût total des travaux s'élève à 220 000 francs.

A l'angle de la rue Heurtault et de la rue Edgar Quinet, se trouve par ailleurs un grand mur de 20 mètres sur 5 mètres, complète-

ment nu. L'association Les Sablons a eu l'idée de le peindre afin d'« animer le quartier ». Après avoir obtenu l'accord de la société privée à laquelle il appartient, elle a pris contact avec la mairie qui a donné son accord pour la prise en charge des travaux.

Monsieur Novelli, un sculpteur membre de l'association, est chargé de réaliser la maquette du futur mur peint. Celle-ci devrait être achevée dans un mois. Un devis sera alors effectué par un artisan, monsieur Roger, qui donnera également son avis sur la faisabilité du projet.

L'ambition de monsieur Novelli est de réaliser une fresque en carrelage représentant une rangée d'arbres, pour donner, comme il le dit, « un prolongement à l'environnement existant

puisque juste à côté se trouve un parc. Ce sera une mosaïque de carreaux, quelque chose de simple et d'agréable à la fois, avec des arbres stylisés qui donneront une note de verdure au quartier ».

L'objectif de l'association est également d'inviter les habitants du quartier à participer au projet. Monsieur Novelli se veut optimiste : « Nous avons diffusé l'information autour de nous et les gens sont assez partants. Ils sont même prêts à donner un coup de main pour la réalisation, pour coller les carreaux... » Le but est que chacun puisse se dire en montrant le nouveau mur : « Moi aussi, j'y ai participé ».

Cyril LOZANO
Photo : Willy VAINQUEUR

CHEZ MARIO
DANS UNE AMBIANCE MUSICALE
PIZZA ET PAËLLA AU FEU DE BOIS

Ouvert de 11 h 30 à
15 h et
de 19 h 30 à 23 h.
Fermé dimanche et
lundi soir



4, rue Solférino 93300 Aubervilliers
Tél. : 43 52 31 10

THINET

ET C^{IE}

ENTREPRISE GÉNÉRALE TOUS CORPS D'ÉTAT

- ➔ TRAVAUX NEUFS
- ➔ RÉNOVATION
- ➔ CLINIQUES
- ➔ BUREAUX
- ➔ HOTELLERIE
- ➔ LOGEMENTS

100, RUE PETIT 75019 PARIS
Tél : 42.45.55.56. FAX : 42.45.04.90.

A T E L I E R



ENTREPRISE

AGENCEMENTS APPARTEMENTS ET BOUTIQUES

111 BIS, RUE ANDRÉ-KARMAN - 93300 AUBERVILLIERS
Tél. (1) 43.52.33.69



Conception • Réalisation

EDGAR

Impression & Communication

80, RUE ANDRÉ-KARMAN - 93532 AUBERVILLIERS CEDEX

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET PUBLICITAIRES

TOUT LE FAIRE PART
PHOTOCOPIES NOIR ET COULEUR

Téléphone : 48 33 85 04 Télécopie : 48 33 00 28

MARBRERIE FUNÉRAIRE

VICTOR

Monuments Classiques et Contemporains.
Salle d'exposition permanente. Caveaux.
Entretien de sépulture. Travaux dans tous les cimetières

14 à 16, rue du Pont Blanc 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : (1) 48.34.54.75 +
Succursale : Cimetière Int. r. Wal.-Rochet 93120 La Courneuve
Tél. : (1) 48.36.43.19

S.A. GUILLAUMET-FAURE DÉMÉNAGEMENTS



Déménagements France - Étranger Garde-Meubles Transfert de société Emballages industriels

61, rue Sadi Carnot - 93300 AUBERVILLIERS
Tél : 48 33 26 53 - Télex : 230021 F
Fax 48-33-65-76

Petites annonces

RAPPEL IMPORTANT

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant exclusivement à l'ANPE (48.34.92.24).

OFFRES D'EMPLOIS

Boulangerie industrielle, située au Landy, recherche une secrétaire commerciale pour 6 mois. Expérience souhaitée 2 ans. Réf : 727 179 M

Menuiserie, quartier Pont

Blanc, recherche un menuisier OQ3. Expérience exigée 2 ans.

Réf : 729 279 F

Société de négoce en fournitures céramiques, quartier rue de Presles, recherche une secrétaire commerciale bilingue anglais BAC + 2.

Expérience exigée 5 ans.

Réf : 724 460 G

Entreprise de miroiterie, centre ville, recherche un aide-miroitier EXO jeune.

Réf : 723 718 A

Etablissement de carrosserie, située centre ville, recherche un peintre ponçeur EXO jeune.

Réf : 728 462 G

LOGEMENTS

Locations

Jeune couple avec 2 enfants cherche à louer F3 ou F4 urgent. Tél. : 48.33.29.44.

Couple avec bébé cherche F3 ou F4 en location sur Aubervilliers. Tél. : 40.05.82.88 (bureau) ou 43.52.23.47 après 20 h.

Dame sérieuse, réf., cherche chambre meublée ou pas, de préférence indépendante, loyer modéré. Tél. : 48.43.09.90 (le soir jusqu'à 23 h). Urgent.

Couple étudiants sérieux cherche 2 pièces ou studio région parisienne, 2 000 à 2 500 F/mois CC. Urgent. Tél. : 34.68.49.84 ou 34.71.20.38 après 20 h.

Echangerai F3 (70 m²) dans HLM rue H. Barbusse (loyer mens. 1 800 F) contre F4/F5 (loyer mens. 3 500 F maxi), secteur indifférent. Tél. : 48.34.54.14.

Loue à la semaine ou pendant vac. scol. pavillon 3 chbres dans l'Yonne (89), à 130 km de Paris, forêt, rivière. Tél. : 48.34.77.81.

Ventes

Vends près métro Fort d'Auber-

villiers appt F4, 83 m², entrée, séjour, 3 chbres, cuis., S de B, carrelage, WC, parking, jardin privatif 75 m², 850 000 F.

Tél. : 48.34.11.69 après 19 h.

Vends Aubervilliers appt F3, 80 m², jardin privatif, dble parking. Tél. : 48.39.25.07.

Vends appt F3 (Bobigny), cave, parking, résidence 3 ét., secteur pavillonnaire, esp. verts, interphone, 580 000 F négociable. Tél. : 48.43.67.86 après 17 h 30.

Vends pavillon 95 m² Tremblay en France, 5 mn RER, 15 mn aéroport Roissy, hall, chaufferie, dble garage, séjour, salon cheminée, cuis. équip., 2 chbres, 2 S de B, 980 000 F.

Tél. : 48.60.76.98.

Vends terrain W.E. à défricher, 50 km près Meaux, 1 400 m², 50 F/m². Tél. : 43.52.21.05.

Vends ferme (52) sur 1 000 m² de terrain clos, cuis., 1 chbre, salle d'eau + 2 chbres possibles au 1^{er} ét., 2 granges attenantes, + gd garage, cave, grenier, 11 unités.

Tél. : 48.33.46.01 après 19 h.

Vends (Puy de Dôme) à 18 km Issoire, 1 000 m d'altitude, 400 m² terr., grange attenante, cuis., S. à M., 2 chbres aménageables, WC et S de B à aménager, 80 000 F. Tél. : 43.52.01.16.

COURS

Violoniste, 1^{er} prix CNR donne cours de violon ou solfège (tous niveaux, tous âges), dynamisme, sérieux et pédagogie assurés. Tél. : 43.88.14.06.

Diplômé en Arabe donne cours à domicile tous niveaux.

Tél. : 48.34.38.21 après 20 h.

Professeur certifié Arts plastiques, donne cours de dessin, 100 F/h. Tél. : 48.34.09.26.

Etudiant en maîtrise de physique donne cours de maths, physique, chimie, à domicile, de la 6^e à la terminale, 100 F/h.

Tél. : 48.34.27.15.

AUTOS MOTOS

Vends Ford Fiesta 6 CV, peu utilisée, bon état général, 15 000 F. Tél. : 43.52.79.34 le soir.

Vends 304 S pour pièces, modèle 72, 1 500 F.

Tél. : (16)44.54.22.60 le soir.

DIVERS

Vends cause dble emploi machine à laver Laden 5 kg, bon état, chargement frontal, 750 F. Tél. : 48.33.95.91.

Vends machine à laver Corbero TBE, chargement frontal, 1/2 charge, 600 F. Tél. : 43.52.25.81.

Vends machine à laver (mini wash 2000), état neuf, 600 F ; réfrigérateur congélateur 1,50 m, 900 F. Tél. : 48.39.28.61 entre 19 h 30 et 21 h.

Vends salon en cuir neuf couleur beige comprenant 1 canapé 3 places fixe et 2 fauteuils, prix intéressant - 20 % du prix achat. Tél. : 48.33.30.09.

Vends 1 combinaison cuir moto taille 40, 300 F ; 1 vélo d'appt 400 F ; 1 radiateur à huile 9 éléments, 300 F. Tél. : 48.34.58.67 à partir de 17 h.

Vends bureau teck + chaise à roulettes 300 F ; lavabo (lavemains) marron + robinet jamais servis, 200 F ; chaise bébé neuve 150 F. Tél. : 48.39.05.69 le soir ou samedi.

Vends, cause déménagement, meubles divers, prix intéressant. Tél. : 43.52.79.34 le soir.

Vends sommier et matelas, état neuf. Tél. : 49.37.09.95.

Vends violoncelle 3/4, étui et archet 5 000 F. Tél. : 43.52.73.30

Vends moteur Nissan Sunny.

Tél. : 49.37.11.20 entre 19 h et 20 h 30.

SERVICE

Cherche jeune fille à partir de septembre pour prendre deux enfants à la sortie de l'école Baubeuf et les garder à leur domicile.

Tél. : 48.33.15.05 le soir.

H. 34 ans recherche emploi chauffeur de car dans municipalités ou sociétés proches d'Aubervilliers, disponible de suite.

Tél. : 48.39.29.61/48.33.44.30.

Dame sérieuse cherche travail dactylographie-comptabilité (3 ans d'expérience). Tél. : 48.33.98.54 de 9 h à 20 h 30.

J. femme cherche emploi secrétaire dans département 93, libre de suite, ou effectue tous travaux à domicile sur PC word S 5, prix intéressant. Tél. : 48.39.25.07.

Couple sérieux cherche gérance bar-café, étudie toutes propositions. Tél. : 48.39.28.61 après 19 h.

Je filme, monte et duplique vos mariages, baptêmes, etc. Tél. : 48.39.96.26 après 19 h 30.

Achète machine à laver (linge). Tél. : 43.52.38.28.

Dame sérieuse en instance d'agrément, cherche bébé ou jeune enfant à garder la journée. Tél. : 48.39.96.26.

Cherche à louer boîte proximité Fort d'Aubervilliers, même chez particulier, avec accès camion. Tél. : 43.52.12.52.

Cherche boîte moto ou emplacement dans cour fermée, proximité bd Ed. Vaillant. Tél. : 48.34.67.45 après 18 h 30.

Recherche pour juillet/août travail coursier, livreur ou autre à Aubervilliers ou proximité. Tél. : 48.33.50.25.

Vends équipement football américain très bon état, rangers, casque et épaulière, taille L, chaussures taille 46, valeur 5 500 F vendu 3 000 F.

Tél. : 49.37.07.86 après 20 h.

Vends urgent télécartes et pin's à partir de 10 F, bandes dessinées. Appeler le 48 34 80 61.

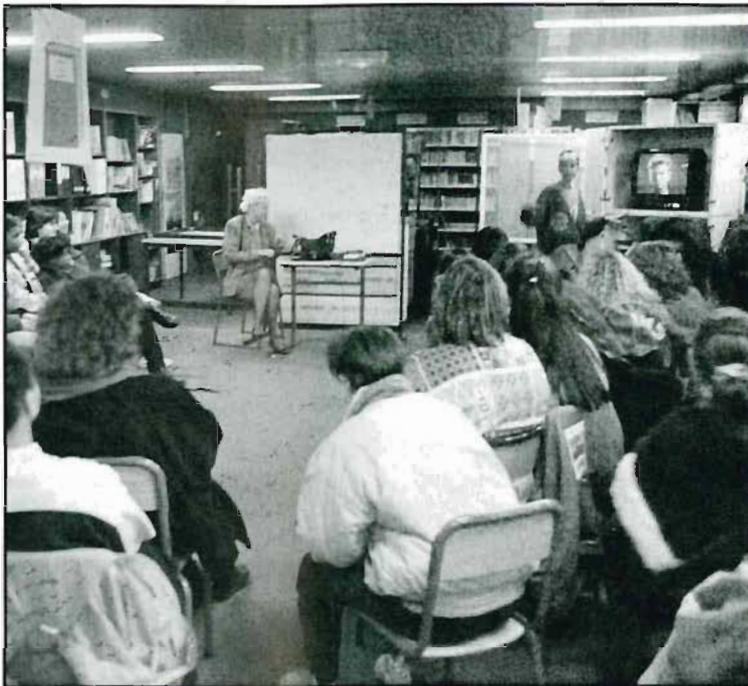
Donner, échanger, vendre ou acheter : les petites annonces sont gratuites.

Rédigez votre annonce en 25 mots maximum et adressez-la à Aubervilliers-Mensuel, 31/33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers.

INFORMATION SUR LE SIDA

Bouge sida de là », « Si t'en as pas (de préservatifs), oublie-moi ». A leur façon, les élèves du lycée Henri Wallon on voulu se joindre à la campagne d'information sur le sida qui se déroulait dans leur établissement du 24 mars au 3 avril. Organisée par l'infirmière du lycée, madame Barbiéri, l'animation a été très complète. Des dessins réalisés par les lycéens, des affiches du monde entier, prêtées par l'UNESCO, ont été exposés dans le hall de l'infirmierie. Des livres, des BD, des cassettes vidéo étaient à la disposition de tous. Et surtout cinq médecins et professeurs spécialisés sont intervenus à tour de rôle afin « d'avertir, d'informer et de prévenir ». De la troisième à la terminale, les élèves ont eu la possibilité de leur poser de nombreuses questions. Entre les moqueurs : « Toi tu es zéro positif : zéro en anglais, zéro en français... », et les plus sérieux qui souhaitaient connaître les différentes façons de contracter le virus et de s'en préserver, l'ambiance fut « sympathique », selon madame Barbiéri. « J'ai senti les élèves vraiment concernés par le sujet, désireux d'en savoir davantage. C'est la principale satisfaction ».

Cette initiative de prévention qui existe depuis déjà deux ans mais ne concernait jusqu'à présent que



● Cinq médecins et spécialistes, mesdames Piet, Roze, Prevot, messieurs Lavin et Sobel, ont participé à cette initiative.

les troisièmes, « car c'est l'âge où l'on commence à avoir ses premiers petits copains ou petites copines », a acquis cette année une nouvelle envergure. « Nous avons voulu accompagner, au niveau du lycée, la campagne organisée par la ville sur le sujet », résume madame Barbiéri.

La prochaine étape : l'installation d'un distributeur de préservatifs dans l'établissement « afin de

montrer la nécessité d'une lutte volontaire contre la maladie ». Avec la collaboration des professeurs du lycée qui ont sensibilisé leurs élèves sur le sujet, l'opération a fort bien fonctionné. Elle sera renouvelée l'année prochaine « car, fondamentalement, c'est un sujet qui intéresse les jeunes ».

Cyril LOZANO

Photo : Willy VAINQUEUR

LE PREMIER MUR PEINT

Grande première dans la ville, le voile de tulle qui dissimulait le pignon de l'immeuble situé 21, rue Firmin Gémier va faire place à un magnifique mur peint. S'inscrivant dans l'environnement sportif du stade tout proche, la fresque représentera des footballeurs en pleine action. Elle est le résultat d'un travail de coopération, entre le service de la Vie des quartiers, les services techniques municipaux et la copropriété de l'immeuble, destiné à améliorer l'environnement. Elle est signée de deux artistes du groupe Objectal.

EXPO À SAINT JOHN PERSE

Prévue initialement en avril, l'exposition sur les jardins français du XVII^e siècle a été reportée en mai et juin. Plusieurs célèbres parcs comme Versailles, Vaux le Vicomte, Marly sont évoqués à travers un choix de photos et de gravures anciennes.

« AUBERVILLIERS MURS PROPRES »

Amorcée au début de l'année, la campagne « Aubervilliers murs propres » vient d'entrer dans sa phase active. A la suite d'un courrier signé des services Vie des quartiers et Aubervilliers ville propre, une quarantaine de propriétaires d'immeubles ou de boutiques situés le long des avenues de la République, Victor Hugo, Anatole France et Franklin Roosevelt ont demandé à bénéficier d'un nettoyage de leur façade et pignons. Commencée le 6 avril, cette opération d'embellissement s'est déroulée en quinze jours. L'opération devrait maintenant être étendue aux autres quartiers ■

C. L.

LE CADRE Y EST ENCADREMENTS TOUS STYLES

Biseau anglais
Lavis ancien
Entre deux verres

POUR

Huiles, Aquarelles, Lithos,
Gravures, Affiches, Photos, Canevas et Miroirs

Vente de baguettes coupées et assemblées à vos mesures
Découpe de verre et de carton

■ Tél. 48 33 37 73 ■

6, rue Solférino 93300 Aubervilliers

U LE LEP JEAN-PIERRE TIMBAUD
A FAIT PEAU NEUVE

R A l'origine, c'était une usine de mécanique générale. Devenu CET (Collège d'enseignement technique) en 1972, le LEP Jean-Pierre Timbaud a depuis fait son chemin et propose même désormais à ses élèves un « bac pro » en maintenance automobile. Depuis 1989, les travaux d'agrandissement, de modernisation, d'embellissement n'ont cessé de se succéder pour le bien-être de tous, du personnel administratif, des enseignants et bien sûr des élèves qui sont environ 700. Après s'être d'abord attaqué à la réfection des fenêtres donnant sur la rue Lécuyer pour des raisons d'isolation, mais aussi tout bonnement de sécurité, ce fut au tour des sous-sols de l'établissement d'être assainis (réfection des soupiroux, des murs et de leur peinture) et aménagés en salles de sport grâce à un cofinancement de la Ville et de la Région. Une convention d'occupation de ces lieux, désormais beaux et gais, a par ailleurs été signée entre la mairie et la direction de l'établissement, permettant à plusieurs sections sportives du CMA (ping-pong, musculation, sports de combat) de venir s'y entraîner le soir de

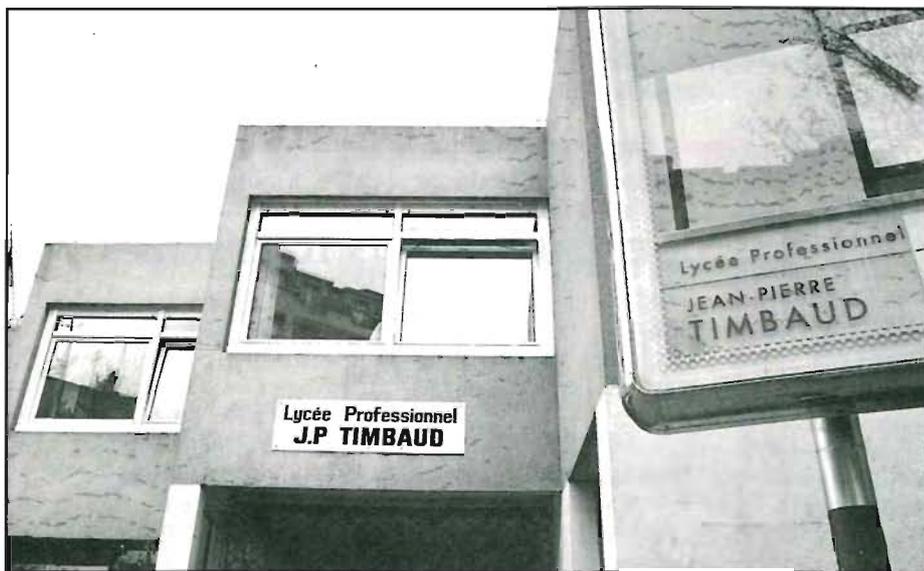
17 h 30 à 21 h. En contrepartie, les élèves du lycée ont à leur tour accès à ces salles, sur leur temps hebdomadaire d'éducation physique, et surtout aux tables de ping-pong accessibles durant l'heure du déjeuner au club du lycée.

Enfin, les toitures de l'atelier de mécanique générale, qui n'avaient jamais été refaites depuis la création de l'usine initialement implantée sur le lieu, ont également été entièrement rénovées de décembre à février dernier, ce qui présente l'énorme avantage de permettre aux élèves de travailler sur les machines à commandes numériques, dont une aimablement fournie par l'entreprise Courtines dans le cadre de la taxe d'apprentissage, sans se mouiller les pieds comme c'était hélas le cas auparavant par temps de pluie.

Le projet de rénovation du lycée n'est pas pour autant achevé. Une étude générale associant les concepteurs ainsi que les différents partenaires concernés (Région, Éducation nationale) vient de démarrer visant à la restructuration globale prochaine de l'espace. Les

locaux, qui ne sont plus aujourd'hui adaptés à l'enseignement technologique qui a considérablement évolué ces dernières années, seront repensés et réaménagés en fonction des besoins réels des enseignants et des élèves. Cette remise en forme générale pourrait, entre autre, se traduire par le déplacement de l'actuelle entrée du lycée, rue Henri Barbusse, particulièrement dangereuse, vers la rue Trevet, beaucoup moins fréquentée par les voitures. A travers ces aménagements, souvent considérables tant sur le plan des travaux que sur le plan financier, c'est l'enseignement technologique qui revendique une façon de travailler dans de meilleures conditions, mais aussi, et ce n'est pas sans importance, une autre façon d'être perçu. Le dernier conseil d'administration, tenu en mars, a pris acte du démarrage de l'étude concernant cette rénovation et souhaite qu'elle soit menée en réelle concertation avec les différents partenaires de la communauté scolaire. Un dossier à suivre.

Brigitte THÉVENOT ■
Photo : Marc GAUBERT



● *De meilleures conditions de travail mais aussi une autre perception de l'enseignement technologique.*

CHANGEMENT DE DIRECTION

Le restaurant Le Bistrot d'Armand situé au 86 bis, avenue de la République vient de changer de direction. C'est M. Manuel Cartier qui a repris la gérance début avril, renouvelant la carte. La maison est ouverte le midi et le soir. Attention, le téléphone a changé : composez désormais le 43.52.71.88.

BIBLIOTHÈQUE ANDRÉ BRETON

L'exposition photos qui se tiendra tout le mois de mai à la bibliothèque André Breton a déjà un avant-goût de vacances et devrait vous mettre l'eau à la bouche : le plasticien chilien Patricio Lagos a en effet l'habitude de sculpter sur le sable, à marée basse, des corps d'homme ou de femme que la mer en remontant avec la marée viendra faire disparaître... Seules les photos ont pu conserver la trace de l'éphémère ! Durant tout le mois de mai à André Breton, « Sculptures sur le sable : l'amour à marée basse ».

FOYER SALVADOR ALLENDE

Au mois de mai, du fait des nombreux ponts, la seule sortie prévue pour les personnes âgées se fera avec le CCAS. Par contre, vous pouvez vous inscrire dès le 1^{er} juin au Foyer, pour la sortie du 11 juin : visite du haras de la Croix de Rétal et de son école. Déjeuner et après-midi dansant à Tournan-en-Brie. Départ à 8 h 30. Renseignements complémentaires et inscriptions au Foyer Salvador Allende, 25/27, rue des Cités. Tél. : 48.34.82.73.

RÉVISIONS NON-STOP À ANDRÉ BRETON



● Réviser ses examens dans de bonnes conditions ! Les horaires d'ouverture particuliers de la bibliothèque A. Breton, durant le mois de juin, vous le permettront, mais n'oubliez pas de réserver vos places.

Depuis quelques années, les bibliothécaires d'André Breton* avaient pris l'heureuse initiative d'assouplir les horaires d'ouverture de la bibliothèque durant tout le mois de juin que l'on sait par nature propice aux examens et concours de toutes espèces : bachots, certificats d'études, brevets... malgré les beaux jours et la perspective des grandes vacances, nos pauvres potaches sont condamnés depuis des lustres à vivre des moments difficiles sous le soleil du mois de juin ! Pour leur permettre de travailler dans de bonnes conditions, c'est-à-dire assis à une vraie table et non pas

coincé, en transit, sur un coin de la table de la cuisine, dans un endroit calme où l'on ne risque pas d'être dérangé par les jeux du petit frère ou les borborygmes de la télévision entre une explication de texte de Victor Hugo et un exercice de maths, les bibliothécaires d'André Breton ont décidé de les aider à leur manière en assurant cette année encore l'ouverture de la bibliothèque en non-stop tout le mois de juin, de 9 heures à 18 heures, du lundi au samedi. Et pour que l'information circule et que chacun puisse profiter de l'aubaine d'avoir sous la main un bon dictionnaire d'anglais, des encyclopédies, ou des

ATTENTION TRAVAUX !

Du fait des travaux de reconstruction de la chaussée, la circulation est partiellement interdite et le stationnement restreint, rue Jules Auvry, tout le mois de mai. Patience et longueur de temps...

livres de philo, ils adresseront très prochainement un courrier à tous les établissements scolaires de la ville. Seule contrainte hélas, totalement indépendante de leur bonne volonté, la bibliothèque ne pouvant accueillir qu'une trentaine d'élèves à la fois, il sera nécessaire de prendre rendez-vous, individuellement ou par petits groupes pour déterminer une planification afin que personne ne soit lésé et que chacun puisse en profiter.

B. T.

Photo : Marc GAUBERT

*Bibliothèque André Breton, 1, rue Bordier. Tél. : 48.34.46.13.



Tél. 43.52.18.54

MA PETITE FOLIE
Horlogerie - Bijouterie

1, Avenue de la République
93300 AUBERVILLIERS

BOUCHERIE MUSULMANE
VILLETTE - AUBERVILLIERS

Triperie - Volailles - Boucherie

71 bis à 75, av. de la République - 93300 AUBERVILLIERS

Tél. : 48 39 32 74

Un écrivain, Maurice Rajsfus, évoque ses souvenirs d'Aubervilliers

AUTOUR DU MARCHÉ, DANS LES ANNÉES D'AVANT-GUERRE...

Dans les années trente, un adolescent accompagne régulièrement ses parents, marchands forains, sur le marché du centre ville. Ils disparaîtront dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale. Extrait d'un livre contre l'oubli et retour très personnel de son auteur sur la ville de cette époque.

Nâître à Aubervilliers n'a rien d'original. C'est le hasard qui a conduit mes parents - immigrés juifs polonais - dans cette ville ouvrière. Plaisanterie de l'histoire, c'est Pierre Laval, alors maire socialiste de la cité, qui a marié, en 1927, ces deux fugitifs venus chercher la liberté en France. Quinze ans plus tard, devenu chef d'un gouvernement à la solde des nazis, Pierre Laval présidera à la répression raciale et mes parents mourront en déportation après avoir brièvement séjourné dans l'abominable camp de Drancy.

« ...Il n'y avait guère de pittoresque dans la rue des Sablons (1) à Aubervilliers. Pavés cahotiques, maisons grises dont on pourrait se demander si elles avaient jamais été neuves, caniveaux fangeux. Cela tenait à la fois de la ville négligée et de la cour de ferme sale : l'odeur du fumier est insupportable en pleine ville. Aubervilliers et le canal Saint-Denis, les gazomètres à l'horizon.

« Apportés par le vent, les relents fétides de l'usine de margarine, et les effluves de l'équarrissage les jours d'été. Nous n'étions pas loin des abattoirs de La Villette et tout le secteur baignait dans une odeur de graisse rance. Atmosphère étouffante. Pratiquement pas de verdure. Quelques maraîchers de place en place. Comme fond sonore, le lancinant appel des sirènes d'usines conviant les ouvriers au travail. » (2)

Mes parents étaient marchands forains et se rendaient les jeudis et les samedis sur le marché de l'avenue Victor-Hugo, face à la mairie. Très souvent, le jeudi, je

les accompagnais. L'emplacement qui leur avait été attribué se situait près de la station d'autobus, à quelques mètres de l'angle de la rue Ferragus. Transporté parfois dans la « baladeuse » que poussait mon père, installé entre les bas et les chaussettes, baignant dans l'odeur caractéristique de la naphthaline, je connaissais surtout les commerçants voisins, bien plus que les habitants d'Aubervilliers. En semaine, la « baladeuse » était mise à l'abri chez un remisier de la rue Ferragus, et mon père faisait régulièrement l'aller et retour Aubervilliers/Saint-Denis en tirant cet antique véhicule à bras. Parfois même, il revenait ainsi jusqu'à Vincennes en passant par les boulevards extérieurs pour éviter de payer deux fois l'octroi qui existait encore avant 1936.

En octobre 1940, mes parents se

verront dans l'obligation de plaquer l'avis, « entreprise juive », au-dessus de leur triste étalage. Quelques semaines plus tard, ce sera l'interdiction d'exercer cette pauvre activité et mon père devra s'embaucher comme manœuvre sur un chantier de travaux publics... à près de cinquante ans !

UNE VIE SANS AVENIR

Récemment, recherchant des traces de mes parents à Aubervilliers, j'ai retrouvé au Service des marchés communaux de la mairie une fiche de contrôle comportant les renseignements suivants : désignation du marché : centre, avenue Victor-Hugo ; superficie concédée : 2 mètres ; observations : abandon, 1940.

La dernière information de cette



● Une époque marquée par des mesures racistes que l'on ne peut pas oublier. (Doc. FNIRP)

fiche, qui date certainement de la fin de 1940, pourrait laisser entendre que mes parents avaient décidé de se consacrer à une tâche différente et peut-être plus lucrative alors que la législation raciale les condamnait à vivre sans ressources.

Parmi les quelques papiers de famille ayant survécu à la tourmente de la guerre, j'ai pu retrouver un récépissé de déclaration de nationalité émanant de la Justice de paix d'Aubervilliers, datée du 24 janvier 1929. Dans ce document, il était mentionné que mon père réclamait à mon bénéfice la qualité de Français, en vertu de la loi du 10 août 1927.

Enfant, j'ai toujours su que si nous ne vivions pas dans la misère extrême, le superflu ne régnait pas à la maison. C'était ce que l'on pouvait qualifier de pauvreté banale. En témoignent deux documents : un récépissé d'une demande d'exonération de frais de séjour à l'hôpital adressée au service de l'assistance de la mairie d'Aubervilliers le 26 juin 1929, une note émanant également de la mairie et informant mes parents que, dans sa séance du 30 octobre 1929, le conseil municipal nous avait inscrits sur une liste de familles bénéficiant de l'exonération totale des frais de séjour en milieu hospitalier.

Ces deux documents étaient signés Pierre Laval.

Que me reste-t-il comme souvenirs sur Aubervilliers, sinon la désespérance, la tristesse - l'im-passe pour mes parents. Une vie sans avenir.

« ...L'âge importe peu. On ne peut qu'être vacciné pour sa vie entière après avoir connu l'un de ces quartiers réservés à ceux que l'on méprise tant à force de les ignorer et dont on s'étonne plus tard qu'ils aient parfois donné la vie à ce que l'on appelle de la graine de révolté. Ce qui peut tout aussi bien déboucher sur la lutte révolutionnaire (ce qui avait encore un sens à la fin des années 1920) que sur ce qu'il est commun de désigner sous le qualificatif de délinquance primaire. » (3)

Après la déportation de mes parents - en juillet 1942 - j'étais pratiquement sans ressources. Le samedi, en fin de matinée, en quittant l'atelier où j'étais apprenti, je me rendais sur le marché d'Aubervilliers et je n'oublierai jamais le comportement d'une

VILLE D'AUBERVILLIERS

MARCHÉS COMMUNAUX

FICHE DE CONTROLE

Nom et prénoms }
 du commerçant }
 Nationalité : Polonaise

Domicile

Nature du commerce : Bas

Superficie concédée 2 1/2 Mètres

Date de la concession } 1926
 de l'emplacement }

Désignation du marché : Centre - Victor Hugo - Avenue

OBSERVATIONS :

● **Observation lapidaire traduisant l'interdiction d'exercer sur les marchés.**
 (Doc. Service des marchés)

commerçante qui me donnait à chaque fois quelques légumes, très précieux à cette époque.

Ce n'est qu'en 1984 que je me suis à nouveau risqué à prendre l'autobus, à la Porte de la Villette, pour redécouvrir Aubervilliers. Passés les Quatre Chemins, la ligne droite conduisant à cette ville qui m'a vu naître me parut dérisoirement courte. En arrivant place de la mairie, j'éprouvai un véritable malaise, une difficulté de m'aventurer vers ces rues chargées de mauvais souvenirs :

« ...J'ai revu la rue des Sablons et c'est le cœur serré que j'ai marché entre les vieux pavés, les mêmes peut-être qu'il y a soixante-dix ou quatre-vingts ans. Le salon de coiffure existait encore au bas de la maison et je suis monté au second étage, là où nous habitions à quatre dans

un réduit sordide. Je n'ai pourtant pas osé frapper à la porte pour contempler l'intérieur du logis, craignant d'être pris pour un voyeur venant visiter un lieu pittoresque... » (4)

Maurice RAJSFUS

- (1) Depuis, rue du Colonel Fabien
- (2) Extrait de *Une enfance laïque et républicaine*
- (3) Idem
- (4) Idem

● **Maurice Rajsfus est écrivain. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés à la déportation des Juifs sous l'occupation nazie et vient de publier *Une enfance laïque et républicaine* aux éditions Manya.**





LES 20 PRINTEMPS DE L'ACCORDEON CLUB

Qui a dit que l'accordéon ne faisait plus recette ? L'Espace Renaudie se souviendra certainement longtemps des 11 et 12 avril 1992 où l'Accordéon club d'Aubervilliers fêtait son XX^e anniversaire. Les 57 adhérents de l'association étaient bien sûr présents au grand complet, mais aussi les anciens du Club, ainsi qu'Yvette Horner et ses musiciens qui avaient tenu à s'associer à l'événement. Au programme, du classique (Bach), des airs folkloriques du Far-West et de la variété, des chansons connues de tous que chacun reprit en cœur. Bref, un joyeux et chaleureux moment pour tous les amoureux du piano à bretelles ■

RENCONTRE AVEC DES INDUSTRIELS

Illustration symbolique de la volonté municipale de promouvoir le développement économique et l'emploi dans le respect de l'identité du quartier : c'est dans les locaux désaffectés d'une ancienne entreprise de la rue du Port que s'est récemment tenue, avec une soixantaine d'industriels et responsables d'entreprises, une réunion d'information sur les ZAC des Bergeries, du Marcreux et du Chemin vert. Animée par Jack Ralite, Jean-Jacques Karman, adjoint chargé du développement économique, Pierre Riboulet, architecte, Jean-Pierre Cazenave, responsable du service économique de la ville et Catherine Léger de la SI-DEC, cette rencontre a permis de débattre des projets à court ou long terme, sans chercher à occulter les interrogations, voire les inquiétudes, des uns et des autres. Toutes les réponses aux questions posées étaient marquées du souci de les prendre en compte ■



AMNESTY INTERNATIONAL



Chaque jour, aux quatre coins du monde, les droits de l'homme sont bafoués. Des milliers d'hommes et de femmes croupissent dans les prisons d'Etat, subissent la torture, sont assassinés en pleine rue, parce qu'ils sont syndicalistes ou tout simplement parce qu'ils ont décidé un jour de s'opposer d'une façon au pouvoir en place, parce qu'à un moment ils ont décidé de dire non. Le 4 avril dernier, la section locale de l'Association de défense des droits de l'homme, Amnesty International, s'était réunie à l'Espace Renaudie pour faire connaître son action, sensibiliser le public plus particulièrement au cas du Pérou, au cours d'une soirée à laquelle participaient notamment le groupe de musiciens Urpi et les adjoints de Jack Ralite, Guy Dumélie, Jean-Jacques Karman, Marie Galiay et Bruno Zomer ■

MÉDAILLÉS DU TRAVAIL

Les 4 et 5 avril dernier la municipalité honorait les médaillés du travail. Au total, 125 Albertivillariens se sont vu distinguer pour leurs années d'activités. 83 médailles d'argent (20 ans), 31 médailles vermeil (30 ans), 9 médailles d'or (38 ans) et 2 médailles grand or (43 années) ont été remises par Jean-Jacques Karman et Madeleine Cathalifaud, conseillers généraux, au cours de deux cérémonies chaleureuses ■



ENTRETIEN DU CIMETIÈRE

Depuis le 1^{er} mars, la gestion de l'entretien du cimetière communal est à la charge du service Voirie-Environnement. Trois balayeurs (et bientôt quatre) le nettoient désormais tous les jours. Le service a prévu la réfection totale des allées ainsi que la taille des arbres, la rénovation des dépôts de fossoyage et d'exhumation, le nettoyage des monuments appartenant à la ville. Deux engins tournent à tour de rôle sur le lieu, chacun une fois par semaine. Le fossoyage est pris en charge par les Pompes Funèbres Générales, l'entretien des carrés militaires demeurant à la charge du service des Espaces verts et la gestion des concessions à celui de l'Etat civil comme par le passé ■



L'IMAGE S'EXPOSE



Fidèle à son orientation scientifique et technique, la Maison de jeunes Emile Dubois présentait le mois dernier une exposition sur l'image. Images de synthèse, vidéo, imagerie médicale... n'ont pas manqué d'étonner les visiteurs très justement éclairés par Marc Assalit, animateur à l'Omja et passionné d'images. L'exposition a été inaugurée le 11 avril en présence de Marie Galiay, maire-adjointe à la Jeunesse ■

UNE DISPARITION

Emporté par la maladie, Henri Raccarie est décédé le 20 avril. D'un dévouement inlassable en faveur de la solidarité, il était connu et estimé pour son action menée pendant plusieurs années au sein du Secours populaire puis, à la Fédération nationale des accidentés du travail et des handicapés où il occupait des responsabilités importantes. Que sa famille et ses amis trouvent ici l'expression de la sympathie de toute l'équipe du journal ■



L'OPHLM SE DÉCENTRALISE

La première antenne décentralisée de l'Office HLM a ouvert ses portes au public le 21 avril dernier. Elle se situe dans la cité de La Maladrerie au 122 de la rue D. Casanova. Forte de 26 personnes et placée sous la responsabilité de Françoise Biti, l'antenne devrait permettre de rapprocher les locataires de leur propriétaire dans l'intérêt de tout le quartier, c'est en tout cas le souhait exprimé par l'OPHLM en ouvrant ce lieu pilote ■



CHAMPIONNAT DE FRANCE DE QWAN KI DO

Les premiers championnats de France de Qwan Ki Do se sont déroulés au gymnase Manouchian le week-end du 4 et 5 avril. Organisé de main de maître par la section Qwan Ki Do du CMA, cet événement sportif a connu un vif succès et réuni un certain nombre de personnalités comme l'ambassadeur du Viêt-nam, M. Le Kinh Tai, et maître Phalm Xuan Tong, fondateur du Qwan Ki Do ■



SUCCÈS SUR TOUTE LA LIGNE

Avec 25 poissons pêchés en moins de 2 heures, Gérard Heulard a remporté le concours de pêche de Printemps organisé aux abords du pont de Stains par les Hotus d'Aubervilliers. La compétition a réuni environ 80 participants venus taquiner gardons, goujons et autres ablettes. Apparemment avec succès puisque l'on ne comptait qu'une dizaine de « bredouilles » ! Un sympathique petit verre de l'amitié accompagnait la remise des coupes et médailles de la Ville d'Aubervilliers aux vainqueurs de l'épreuve ■



BONNE ET HEUREUSE RETRAITE

Contrairement à ce que voulait faire croire un malicieux poisson de saison dans *Aubervilliers Mensuel* du mois dernier, Georges Vidal, responsable de la voirie aux services techniques municipaux, a bien pris sa retraite le 1^{er} avril. Son départ a été marqué de deux amicales réceptions : l'une avec ses collègues du service public, l'autre avec les techniciens et responsables des entreprises partenaires de la ville avec lesquelles il avait noué des relations marquées par l'efficacité et la cordialité dans le travail ■

GALA DES ARTS MARTIAUX

Le vendredi 3, la section Arts martiaux du CMA organisait son gala annuel à l'Espace Libertés. Neuf disciplines figuraient au programme. Mais c'est surtout la participation de quatre judokas non voyants qui a marqué l'esprit du public. A l'issue du spectacle, Jean-Jacques Karman, conseiller général et maire-adjoint, remettait un chèque, représentant les bénéfices de la soirée, à une association de non voyants qui aide à leur insertion par une formation informatique ■

AU GROUPE SCOLAIRE QUINET-MATHIEZ

Une soixantaine de parents habitant les quartiers Landy, Préssensé ou centre ville se sont retrouvés, le 4 avril, avec Carmen Caron, adjointe à l'Enseignement, mesdames Grandin et Bredmester, directrices des deux écoles et plusieurs responsables des différents équipements du Landy, du secteur municipal de l'enseignement et du centre de loisirs, pour un échange de vues sur les activités scolaires et périscolaires dont bénéficient leurs enfants. Cette rencontre prolongeait le dialogue engagé avec les Conseils d'école lors d'une visite au Landy, il y a quelques mois. De nombreux parents habitant des quartiers différents ont pu ainsi s'informer de l'environnement de l'école et des projets en cours. Le débat a également porté sur les initiatives, parfois pilotes qui, dans l'école et en partenariat avec l'Education nationale, concourent à la réussite scolaire. Comme l'atelier de création, mené avec les bibliothèques et l'atelier d'écriture mené au centre de loisirs ■



VISITE DE QUARTIER



Accompagné de responsables de l'OPHLM, des services techniques municipaux et du service Vie des quartiers, le maire Jack Ralite effectuait, le 17 avril, une visite des travaux de réhabilitation extérieure, en cours ou achevés, au Pont Blanc. Plusieurs associations et les amicales de locataires avaient été conviées à cette visite de quartier. Ce fut l'occasion de faire le point sur le déroulement de chantiers parfois très importants, comme ceux engagés 38, rue Hémet et 42, rue Danielle Casanova - qui, avec le réaménagement des parkings, des aires de jeux, des espaces verts représentent un investissement d'environ 5 millions de francs - et de réfléchir ensemble aux solutions à proposer pour résoudre les problèmes qui se posent dans certaines cités, notamment au 29 et 31, rue du Pont Blanc ■

UN RELAIS TOUT CONFORT

Rénovation complète des 260 chambres, réaménagement et nouvelle décoration des salons, restaurant et salles de séminaire de l'hôtel-restaurant Le Relais : c'est un établissement transformé du sol au plafond que son directeur, Christian Szczepanska, et le personnel proposaient de découvrir le 8 avril. De nombreux clients habituels, le maire Jack Ralite et Jean-Jacques Karman, son adjoint au commerce et au développement économique, ont répondu à l'invitation ■



Urbanisme
Graphisme
Photographie
Cirque
Mode
Chanson
Musique
Architecture
Audio-visuel
Ballet
Mime
Littérature
Art Graph
Peinture
Danse
Cabaret
Cinéma
Théâtre
Radio
Opéra
Poésie
Sculpture
Marionnettes
Plastique

L'éveil de printemps

Bons de soutien
disponibles aux Etats Généraux de la Culture
48 39 52 47

10 heures de Fête! Samedi 13 juin 1992



la grande halle



Porte de Pantin



la grande halle



Porte de Pantin

de 14 h à 24 h, dans le parc de la Villette et l'espace Charlie Parker,
sur les berges et les péniches du canal de l'Ourcq

Métro: Porte de Pantin

Etats Généraux de la Culture

Atelier de Création Graphique '92 - Grapus

CONTRE LA MARCHANDISATION DE LA CULTURE.

**RESTAURANT
HÔTEL LE RELAIS**

Aubervilliers

259 chambres
avec salle de bains
et WC privés.
Télévision couleur. Téléphone direct.
Chambres à partir de 325 F.
Petit déjeuner offert.

**LE RESTAURANT
« LE RELAIS »**

Votre restaurant ouvert
du lundi au vendredi.
Menus à partir de 79 F
et sa carte de recettes gourmandes.
Salons privés
pour repas d'affaires – Séminaires –
Banquets – Repas de famille.
De 10 à 400 personnes

UNE ADRESSE À RETENIR

53, rue de la Commune de Paris
93308 Aubervilliers Cedex.
TÉL : (1) 48.39.07.07. TÉLEX 232726 F.
FAX (1) 48.39.16.72.

Restaurant - Piano-Bar

"Les semailles"

Michel vous accueille tous les jours (sauf dimanche)

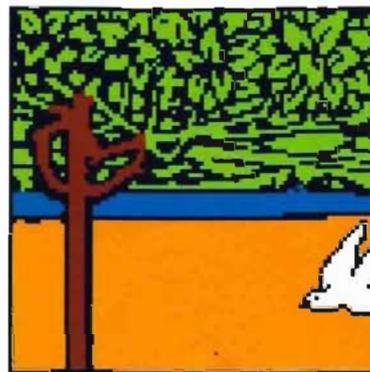
Tél : 48.33.74.87.



*Ses spécialités de cocktails
Formules rapides de grillades
Poissons
Fondue - Brasérade -
Raclette*

Son menu à 155 F

**MENU SPÉCIAL MIDI
75F & 95 F**



91, rue des Cités (angle 86 bis, avenue
de la République) 93300 Aubervilliers

Tchibo
**CAFÉ &
SERVICE**

"Café Gourmet"

Le café des
gourmets,
16 tasses de cet
excellent café,
préparées en 6 min.
et maintenu au
chaud dans
sa verseuse
isotherme.



**PRÉSENTE EN
EXCLUSIVITÉ
LA NOUVELLE
MACHINE TM 1.1**



"L'EXPRESSO"

Du comptoir
au restaurant
le plus huppé,
"L'EXPRESSO"
pour tous les
goûts et tous
les amateurs
de café.

**SPC ÉLIKAN, Groupe TCHIBO : 49, rue Guyard Delalain – 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 48 33 82 68 - Fax : 48 33 85 09**

Cantrel

.....
Horlogerie - Bijouterie

21, avenue Jean Jaurès 93300 AUBERVILLIERS
Tél. 48.33.78.75

STORES-LIGHT

FABRICANT INSTALLATEUR
STORES

MAGASINS, APPARTEMENTS, PAVILLONS (INTÉRIEURS, EXTÉRIEURS)

BANNES - CORBEILLES - RIDEAUX DE FER - GRILLES

VOLETS ROULANTS - PERSIENNES

29, RUE DU GOULET 93300 AUBERVILLIERS
TÉL : 43.52.27.80

Blanc et Décor

3, rue A. Domart 93300 Aubervilliers
(Place de la mairie)

43.52.45.04

Pose de tringles - Voilages
Double-rideaux - Dessus de lits etc...

- RÉFECTION DES FAUTEUILS ■
- CONFECTION A VOS MESURES
- STORES INTÉRIEURS ■
- LINGE DE MAISON

Facilité de paiement. 3 mois sans frais

DEVIS GRATUIT

RAMONAGES

Entretien des V.M.C.
Toute la fumisterie de bâtiment
qualifications O.P.O.C.B 511-524

Entreprise RAMIER
59, rue Schaeffer 93 300 Aubervilliers
Tél : 48.33.29.30.

CASSE AUTOMOBILE

Pièces et Accessoires
d'Occasion Toutes Marques

SERVICES CLÉS-MINUTES & PLAQUES



AZUR AUTO CASSE

Réparation - Entretien
Mécanique - Tôlerie - Peinture
ACHAT - VENTE V.O.

P. LAVERGNE

48.33.41.46

174, avenue Jean-Jaurès • 93300 Fort d'Aubervilliers

R.C. BOBIGNY 91 A 2522



ENTREPRISE PROGRÈS

M. Duro ZRINJSKI

Tous travaux du bâtiment
Maçonnerie - Peinture

DÉCORATION EN TOUS GENRES

209, bd Félix Faure 93300 AUBERVILLIERS
Tél. : 43.52.73.35

Boulangerie Pâtisserie

JOËL MÉAN

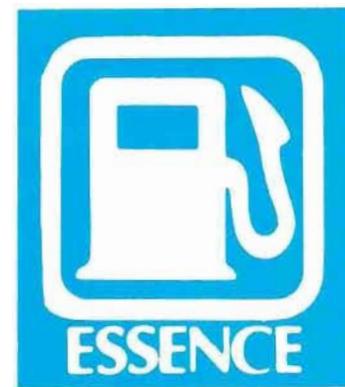
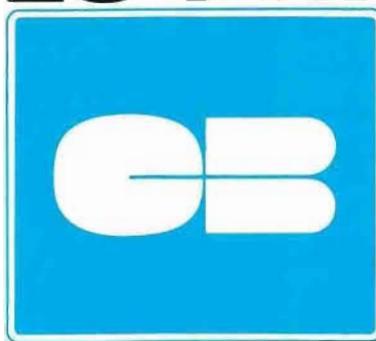
20, Bis rue Henri Barbusse 93300 AUBERVILLIERS

E. LECLERC

**Ouvert de 9 h à 21 h
du Lundi au Samedi
Fermeture le Dimanche**



LES PRIX



**AUBERVILLIERS
55, rue de la Commune de Paris
Tél. : 48.33.93.80**